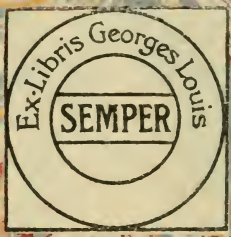
3 1761 05338457 4

PQ
1947
A2R43


Ex-Libris Georges Louis
SEMPER

RECUEIL
DES ENTRETIENS
POETIQUES.

N'est-ce pas assez que les Belles,
Embrasent, d'un coup d'œil, nos Cœurs et nos Esprits;
Sans qu'elles soient en droit pour quelques bagatelles,
De brûler encor nos Ecrits?

RECUEIL

DES LICENCES

ET ENTRETIENS POETIQUES

DU CHEVALIER DE***

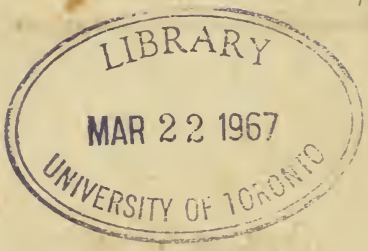
AVEC Mlle DE***,

*Dédié à M. le Marquis D****.

Non licet inter nos tantas componere lites.

M DCC LII.

PQ
1947
A2K43



EPITRE DÉDICATOIRE,

A M. Le Marquis D***

*Vous serez sans doute surpris que je prenne la liberté de vous dédier ce Recueil ; mais comme suivant l'ancien Proverbe, l'eau va toujours à la riviere, il me paroît naturel de vous adresser préferablement à tout autre, les Piéces qui ont rapport à Mademoiselle D**, dont vous connoissez particulierement le mérite & la rigueur.*

Quoique l'on dise communément que le mal d'autrui n'est que songe, je suis en état de connoître par expérience le sujet & la réalité de vos malheurs, & d'y compâtir, dans l'esperance que vous

voudrez bien prendre quelqu'interêt à ma ſituation, malgré la diſtance & l'inégalité qui ſe trouve entre nous.

*Pour ne point vous formaliſer de la témérité de ma démarche ; je vous prie de faire réflexion que nous ſommes Compagnons d'infortune ; il y auroit trop de vanité de mon côté à me perſuader que mes aſſiduités auprès de notre Divinité moderne auroient pu m'élever à la place que vous méritiez par les éminentes qualités de votre eſprit, & par votre naiſſance ; mais il me ſemble que je n'aurois pas dû craindre d'encourir ſon indignation pour avoir marqué trop d'empreſſement à la ſervir, puiſque vous n'avez perdu ſes bonnes graces que pour avoir haſardé de partager votre grand cœur avec une perſonne à laquelle je ſuis perſuadé que vous n'en avez donné qu'une très-petite partie, dont Mademoiſelle D** étoit auſſi ja-*

louſe que de la forte portion dont elle jouiſſoit au préjudice de tout autre.

*Sans entreprendre de faire un parallele qui pourroit vous paroître injurieux, vous conviendrez qu'il eſt permis à un Poëte de faire des folies, & que je ne ſuis pas le ſeul dans Paris à qui Mademoiſelle D** ait fait tourner la tête.*

On a bien raiſon de dire que tout chemin conduit à Rome ; car autant vaudroit-il pour vous & pour moi que nous y fuſſions, puiſque notre exil nous interdit tout accès auprès de l'Objet de nos ſoins : Quoique nous ſoyons ſortis tous les deux par la même porte, les raiſons qui nous l'ont fait fermer ſont auſſi différentes que celles qui avoient déterminé à nous les faire ouvrir.

Vous êtes homme du monde, doué de toutes les qualités qui peuvent rendre recommandable au beau ſexe : Vous poſ-

*ſedez de grands biens, ce qui donne un vernis admirable dans le ſiécle préſent, où l'on aime beaucoup les gens brillans, & qui peuvent faire briller : Vous êtes d'un âge aſſez avantageux pour ne pas inſpirer d'ennuy à une jeune perſonne, & aſſez avancé pour faire entrevoir dans un lointain agréable les plaiſirs qui préſident aſſez communément aux funérailles d'un homme opulent, qui laiſſe à une veuve des reſſources ſuffiſantes pour ſe conſoler de la perte d'un Epoux : En voilà aſſez pour être bien veu partout : je veux croire pour l'honneur des Parties interreſſées que votre mérite & la ſympathie ont parlé pour vous à Mll. D** & vous ont fait pénetrer dans l'enceinte de ſon tendre cœur. Vous aviez-là de quoi vous retourner ; grande naiſſance, grands ſentimens, grande taille, grandes & belles manieres, rien ne vous manquoit ; vous avez été ad-*

mis dans ſa familiarité ſur des principes de convenance qui tendoient à un établiſſement auſſi ſolide qu'agréable ; votre extérieur lui a plû par le ſecours de votre intérieur, & vous êtes entré en champ de bataille avec des forces ſi ſuperieures que tout vous répondoit de la victoire ; les belles mains de notre illuſtre héroïne avoient déja préparé le myrthe qui devoit couronner votre conſtance ; vous étiez connu avant de paroître, vous étiez devenu redoutable en vous montrant, & vous auriez vaincu ſi vous aviez réuni tous vos avantages pour faire la conquête d'un cœur qui ne deſiroit de vous voir tenir le ſiége qu'auſſi longtems que l'exigeoit l'importance de votre entrepriſe ; mais par une fatalité attachée à la nature humaine, qui lui fait trouver plus de ſatisfaction dans le changement, que dans la poſſeſſion des plus grands biens, vous

*voulu multiplier les objets, & vous avez lâché votre proye pour une ombre fugitive qui a donné de la méfiance à Mlle D***, qui vraiſemblablement a de l'horreur pour les revenants : voilà le ſujet de votre entrée & de votre ſortie.*

*Qui ſuis-je au contraire ? Et par quelle bizarrerie le ſort a-t-il voulu ſe jeuer d'un foible mortel, qui n'a d'autre avantage que celui d'être ignoré, orphelin de pere & de mere dès l'âge de dix ans, relegué par obèiſſance dans différentes ſolitudes, banni de la ſociété par économie, attaché par prudence & par interêt à mes Dieux Pénates, poſſeſſeur d'une fortune aſſez honnête pour n'en pas deſirer une plus grande, & trop bornée pour inſpirer de la jalouſie aux Creſus du ſiécle ; Mlle D*** n'a pû concevoir le deſſein de me faire ſortir de ma taniere que comme un animal*

*furieux qui n'avoit jamais paru en foire, & qu'elle étoit bien-aise d'introduire par forme d'amusement sur le grand théâtre du monde pour lui faire faire quelques cabrioles. pour lui complaire, le destin qui m'avoit laissé jouir si longtems des plaisirs tranquilles que le Philosophe goûte, dans le sein de l'obscurité, a voulu me faire sortir de l'indifférence où je vivois pour les grandes choses, espérant qu'à l'aspect d'un nouvel astre je serois délivré de mon engourdissement, & que le feu des beaux yeux de Mlle D*** exciteroit dans mon cœur toute l'ardeur qu'elle est capable d'inspirer à ceux qui ont le bonheur de composer sa cour. Pour parvenir à l'exécution de ses projets, le hasard a permis que les foibles productions de mon esprit ayent été portées au pied du tróne de cette nouvelle Reine des cœurs, & présentées par les mains du fidèle Ministre de ses in-*

nocens plaisirs, dont vous connoissez l'humeur & le caractere. Après les décisions favorables que notre juge spirituel & clairvoyant a majestueusement porté sur quelqu'uns de mes ouvrages dont il a paru satisfait, j'ai eu la commission honorable de lui composer un bouquet dont j'hasarde aujourd'hui de vous présenter publiquement les fleurs, qui pourront peut-être attirer votre attention & celle des Curieux, plutôt par leur singularité que par la beauté de leur coloris : leur simplicité a suffi pour fixer les regards de la plus difficile de toutes les Bergeres, & pour l'engager à permettre au plus timide des Bergers de paroître devant elle pour recevoir de sa bouche les applaudissements dont elle a bien voulu l'honnorer. Telle est l'origine de ma félicité. Semblable à un voyageur qui voguant aux grés des flots, se trouve poussé par un vent favorable dans un

*ſejour enchanté, dont il ne peut pas faire ſa demeure, je me ſuis vû conduit par un nouveau Mentor dans le temple des Graces conſacré à Mlle D*** qui en fait le principal ornement : Ravi par le ſon agréable de la voix de cette nouvelle Syrene ; ſéduit par les charmes de cette demeure fortunée, mon eſprit a franchi les bornes de ſa mediocrité, mon cœur, juſqu'alors auſſi dur que le fer, s'eſt ſenti tout-à-coup émû par une puiſſance ſupérieure plus forte que la vertu magnétique, & plus ſubtile que l'électricité. Ne prendrez-vous point pour une fiction poëtique le recit de mes avantures, ſi je vous dis que dès ma premiere entrevûe j'ai été admis à la table de cette beauté, dont les attraits ont ſervi ſi longtems d'aliment à votre ame ? Quel pouvoit être le motif d'un pareil bienfait ? C'étoit ſans doute une récompenſe bien conſidérable, & une attention bien*

*marquée de fournir des secours promts & abondans à un pauvre pelerin qui pouvoit tomber en defaillance, & rien n'étoit plus propre à fortifier le cœur que de l'abreuver du nectar le plus doux versé par une belle main. Quoique la différence de nos âges ne soit que de vingt-cinq à trente, malgré l'yvresse où j'étois, j'ai toujours fait les réflexions necessaires sur la médiocrité de mon mérite & de ma fortune ; cependant comme la vûe s'accoutume insensiblement à soutenir l'éclat de la lumiere, après avoir été longtems dans les tenebres, je me suis apprivoisé avec les charmes de Mlle D***, & la considerant comme une nouvelle muse, j'ai tâché de recueillir quelque étincelle de cette flamme divine, qui brille dans les beaux yeux que vous lui connoissez, pour être plus en état de lui présenter des œuvres dignes d'elle. Que les heures sont courtes*

en pareille circonſtance ! Et qu'il eſt fâcheux que le tems ait des ailes ſi rapides pour enlever les prétieux momens qu'il eſt permis de paſſer dans une ſi aimable compagnie ! Mais vous le ſçavez, Monſieur le Marquis, tout paſſe, tout prend fin, le tems détruit tout.

Néanmoins c'eſt une grande conſolation pour les malheureux de notre eſpece de pouvoir eſperer que nos malheurs finiront avec le tems, & que le chef d'œuvre de la nature qui fait l'ornement de la capitale du Royaume, aura le ſort des ſept Merveilles du monde, après avoir été l'objet de ſon admiration. Il a donc fallu ſe retirer, & abandonner au bras d'un Régulier ces rares tréſors, qui ſeroient beaucoup mieux entre les mains d'un ſeculier capable d'en faire un bon uſage.

J'avois aſſez bien débuté, mais comme j'ai la malheureuſe réputation

*d'être Poëte, & que j'avois été présenté en cette qualité, Mlle D*** a jugé à propos de me demander un Noël de ma façon, que vous trouverez inseré dans ce Recueil; le texte ne m'a pas paru d'abord susceptible de grandes ressources, mais quand il faut obéir les remontrances deviennent inutiles; c'étoit un ouvrage de la saison, nous étions à Noel. Pour répondre aux pieuses intentions de Mlle ***, je me suis acquitté du mieux qu'il m'a été possible de la commission qu'elle m'avoit donnée, & comme c'étoit de l'ouvrage de commande, j'ai fais tous mes efforts pour lui prouver que je n'avois point pillé dans la Bible pour m'épargner la peine d'un travail qui étoit tout nouveau pour moi, & qui devoit l'être pour elle; mon étoile beaucoup moins favorable que celle qui conduisit les Bergers à la crêche, m'a fait rencontrer un Censeur beaucoup plus*

*rigide pour les autres que pour lui-même, qui n'a pas donné toute son approbation à mon ouvrage, tout Orthodoxe qu'il soit, lorsque j'ai pris la liberté de le remettre entre les mains de Mlle D***, qui l'a fait passer successivement dans les siennes après l'avoir honoré d'un regard flatteur : Ce béat est semblable à ces faux Cénobites dont parle Mr Gresset.*

Qui vouez encor tous entiers
Aux vanités qu'ils ont proscrites,
Errans de quartiers en quartiers,
Vont dans d'équivoques visites
Porter leurs faces parasites,
Et le dégoût de leur moutiers.

Cependant l'incertitude de mon sort, ni la crainte d'une excommunication injuste ne m'avoient point ôté l'appétit ; je me suis introduit dans la salle du festin avec les taches que la critique avoit pû faire à mon innocense, & après m'être assis peut-être imprudemment, au dessus

du Pere de l'Egliſe, j'ai tiré partie du banquet de la reſpectable Déeſſe avec le maintien d'un convive qui a plus d'envie de vivre que de mourir au ſervice des belles. Nous n'étions que trois. Numero Deus impari gaudet.

Je crois que ſi j'avois été le maître de choiſir, j'aurois preferé le nombre pair, mais quel eſt l'homme en ce monde qui puiſſe ſe flatter d'avoir tout ce qu'il ſouhaite, puiſque les Rois ſont troublés dans leurs plaiſirs, & traverſés dans leurs entrepriſes.

*Après avoir profité de quelques momens qui m'ont été accordés pour aider à la digeſtion, on a annoncé dans le chapitre la neceſſité d'une prompte ſéparation pour vaquer aux affaires du déhors, où je n'avois aucun droit de participer, ce qui me détermina à laiſſer Mlle D*** dans le ſein de l'Egliſe où elle ſe plaît infiniment.*

*Comme je n'avois point eu d'audience de congé, & que la mesure de mes iniquités n'étoit point encore remplie, j'ai cru qu'il étoit de mon devoir de donner des signes de vie, & des marques éclatantes de ma reconnoissance au commencement de cette nouvelle année. Pour cet effet, j'ai travaillé de corps & d'esprit à composer des étrennes, dont vous trouverez ci-après le détail, qui n'ont servi qu'à me rendre plus criminel aux yeux de Mlle D***, à qui je les ai fait présenter par la personne qui est prépose par son état pour approcher avec confiance de sa Grandeur, & qui m'ont été renvoyées très-promptement, après l'examen qui en a été fait en mon absence par la Déesse qui n'étoit déja plus visible pour moi, & qui du haut du trône de sa gloire a condamné au feu de sa pleine puissance & autorité, comme œuvre de ténébres, une Ode qu'Elle a*

jugé indigne de jouir de la lumiere, & que j'ai l'audace de remettre au jour avec les pieces qui lui ont paru plus innocentes, & qui m'ont procuré l'honneur de manger avec elle.

*Après un mécontentement auſſi notoire, dépourvû de toute explication, il a été publié à haute & intelligible voix par un Buveur en titre d'office du conſeil privé, un arrêt portant deffenſes à toute perſonne de quelque qualité & condition qu'elles fuſſent de troubler Mlle D** dans ſa ſolitude. J'ai regardé cet arrêt général comme le ſceau de ma réprobation particuliere, & dans la crainte de m'expoſer à des affronts perſonnels, je me ſuis ſervi du courier public pour faire arriver en poſte les très-humbles remontrances qu'il étoit à propos de faire, tant ſur le renvoy des Etrennes, que ſur le reproche d'infamie & ſur la brûlure qu'on avoit fait*

souffrir à la piece de vers qui les accompagnoit.

Quel contraſte dans notre conduite ! Quelle conformité dans notre punition ! C'eſt un problême qui me paroît ſi difficile à réſoudre, que j'en abandonne l'interprétation à quiconque voudra s'en donner la peine.

Dans ces circonſtances, comme je n'ai point eu de réponſe favorable, ni défavorable, & que je me ſens en état de prouver mon innocence, ſoit par l'expoſition des pieces qui peuvent ſervir à me juſtifier, ſoit par les éclairciſſemens que je donne à la ſuite de celles qui pourroient être ſuſceptibles de mauvaiſe interprétation, ſans manquer au reſpect que je conſerverai toute ma vie pour mon premier Juge, j'évoque mon affaire à la Cour ſouveraine d'Apollon en vertu du droit de committimus *accordé à tous les Poëtes, Grecs, Latins, Anglois,*

Italiens, Portugais, Allemands & François dans toute l'étendue de la terre. J'espere que les neuf Muses auront voix délibérative, & que malgré la protection qu'elles accordent à ma partie adverse, la justice l'emportera sur la faveur; au reste, comme on perd tous les jours de très-bonnes causes dans les Tribunaux les plus éclairés. il n'y auroit rien de surprenant quand je perdrois la mienne vis-à-vis d'une Demoiselle qui vous a, Monsieur, fait perdre la vôtre avec dommages & interêts, malgré tous les moyens de deffense que vous aviez contre elle, & dont je ne doute point que vous n'ayez fait usage: mais de quelque maniere que l'on prononce mon jugement, il me sera toujours glorieux d'avoir subi injustement la haine d'une personne qui a mérité votre amour, & de m'être trouvé dans le cas de faire une pacotille de vos disgraces avec les

miennes, pour vous prouver avant mon depart pour l'autre monde le zele ardent & respectueux avec lequel je ferai toute ma vie dans celui-ci,

Monsieur,

Votre très-humble
& très obéissant
Serviteur,
Le Chevalier D***

CENT QUATRE VERS,

En guise de Préface, pour la commodité des Lecteurs.

LECTEUR, je vais, quoiqu'on en dise,
Vous étaler ma marchandise,
J'ai dans mon petit magasin
Du sérieux & du badin,
Du vrai, du faux, du chimérique,
Du doucereux, du satyrique,
Du grand, du moyen, du commun
Pour accommoder un chacun.
Le canevas de mon histoire,
Qui paroît difficile à croire,
Est un Ouvrage du hasard,
Qui pour m'exercer dans mon art,
Bon gré, malgré m'a fait écrire
Afin qu'on eut sujet de rire,
Et je soutiens publiquement

Que ceci n'eſt point un Roman.
Dans l'Epitre dédicatoire,
Qui peut ſervir de monitoire,
Vous pouvez connoître aiſément
Le début & le dénouement
De cette petite Brochure,
Comique par ſa bigarure.
Pour Compagnons de mes malheurs
J'ai des Héros, des grands Seigneurs,
Je ſçavois par la renommée,
Que la Nimphe qui m'a blâmée
Rioit en ſon particulier,
Mais rit bien qui rit le dernier;
Conſéquemment par ſimpathie
Je ris en quittant la partie,
Et je plains les foibles cerveaux
Dont les eſprits fondent en eaux.
Je penſe que peu vous importe
Qu'elle ait long-tems paſſé pour morte;
Ainſi ce n'eſt point un cadeau
De vous indiquer ſon tombeau,
Mais en bon Hiſtoriographe,
Je vous donne ſon Epitaphe;

Sa mort, sa résurection
Méritoient une instruction.
Je fais ensuite une peinture
D'une singuliere avanture
Qui peut apprendre aux Curieux
Le secret de troubler les yeux
Des plus farouches Demoiselles
Dont on redoute les prunelles ;
C'est un stratagême innocent,
Qui doit paroître intéressant.
Pour la fête, sans nul reproche,
J'ai fait sonner la grosse cloche ;
J'ai donné pour échantillon,
Vingt-cinq Couplets en carillon ;
(Le jeu valoit-il la chandelle
Que j'ai brûlé pour cette Belle ?)
Afin que tout fut clair & net
J'ai refondu tout un Sonnet :
En differentes circonstances,
J'ai fait des Quatrains & des Stances ;
Des Épitres, des Madrigaux,
Des Vaudevilles, des Rondeaux,
Des éloges, des remontrances,

Des complimens, des révérences,
Des Vers froids, des Vers animés,
Des Odes & des Bouts-rimés;
J'ai presque tari l'Hypocrêne
Pour lui composer une Etreane
De mes Poétiques fagots,
Que je n'aurois pas fait si gros,
Si j'avois sçu par parenthése,
Qu'on eut voulu les mettre en braise;
Vous m'en croirez si vous voulez,
Mais les fagots qui sont brulez,
Avoient été par le Dieu Faune
Pris dans la forêt de Dodône,
On ne trouve point de marchands
Qui vendent des fagots parlans;
Peut-être a-t-on craint les embuches,
En les traitant comme des bûches.
Suivant le chagrinant aveu
Qu'ils avoient été mis au feu,
J'ai cru qu'il falloit entreprendre
D'en ramasser du moins la cendre,
Pour prouver avec fondement
Qu'ils n'étoient pas faits de sarment.

J'ai repréſenté l'injuſtice ;
Et la cruauté du ſuplice
Qu'une Demoiſelle de nom
M'a fait ſubir ſur un ſoupçon ;
Mais que ſervent les Elégies,
Quand on brûle les effigies ?
Après pluſieurs fâcheux dictons,
Dont les détails ſeroient trop longs,
Et m'échaufferoient la cervelle,
N'ayant plus ni vent ni nouvelle
Du bel objet de mes travaux
Qu'on cherche par monts & par vaux
Sans recourir à ſon Chapitre,
Je crois que je puis à bon titre
Former au Parnaſſe un Appel
Devant mon Juge naturel.
Comme il eſt certain quand on plaide
Que le bon droit a beſoin d'aide
Je vous préſente un des placets
Où ſont renfermés tous les faits.

EPITAPHE

*De Mademoiſelle D**, pour lors giſante à l'Albaye....*

CY giſt D... dans un Couvent,
Loin des plaiſirs de cette vie,
Elle y fait naître l'envie
De s'enterrer tout vivant.

Il eſt certain que ſa tombe
A le don de rajeunir,
Quiconque ſous les ans ſuccombe
Doit s'empreſſer d'y venir.

Si ſes vertus Angéliques
Nous ouvrent tous leurs tréſors;
Dans la ſuite ſes reliques
Reſſuſciteront les morts.

A vos vœux joignés un cierge
Pour brûler en son honneur,
C'est le moins pour une Vierge,
Que puisse offrir votre cœur.

Regrettons, sans nous en plaindre,
Le bon tems qu'elle a passé;
Heureux qui pourra sans craindre
Vivre avec elle *in pace*.

STANCES

*Sur la Résurection de Mademoiselle D** à sa sortie de l'Abbaye...*

D** revit, & déja ses beaux yeux
A tous les cœurs communiquent la vie :
Le triste sort qui nous l'avoit ravie,
De nos plaisirs cesse d'être envieux.

Les Jeux, les Ris, les Graces, les Amours ;
A ſes attraits ont ouvert la barriere,
Et le Couvent qui lui ſervoit de bierre,
Ne retient plus le fil de ſes beaux jours.

Tendres Bergers, ne verſés plus de pleurs,
Quittez le deuil, chantez, donnez naiſſance
Aux doux tranſports qu'excite ſa préſence,
D * * revit, oubliez vos douleurs.

Après le cours d'une trop longue nuit ;
Ce nouvel Aſtre embellit l'Hémiſphére,
Ainſi Phébus, en parcourant la ſphére,
Brille à nos yeux, nous éclaire & nous fuit.

L'un chaque jour par ſa douce ſplendeur,
Echauffe tout, ſans rien réduire en cendre,
L'autre aiſément dans les cœurs ſçait deſcendre ;
Sans les bruler d'une trop vive ardeur.

Chére Muſette, entonnés l'E-ſi-mi,
Pour célébrer l'objet de notre joie,

Uſons des biens q'e le Ciel nous envoye,
D . . revit, *ergo lætamini.*

STANCES REGULIERES

Sur un accident arrivé à Mademoiſelle D . . aprés ſa Reſurection.

QUEL triſte changement ! quelle éclipſe fatale,
Suſpend de nos Bergers les ſéduiſans Concerts !
Colin ſert ſa Muſette, & du fond des déſerts
L'Echo nous fait entendre une voix ſépulchrale.

Muſes, uniſſés-vous aux Filles de Mémoire ;
Apprêtez vos crayons, vos burins, vos pinceaux :
Tracés ſur le papier, gravés ſur les ormeaux,
Les traits intéreſſans d'une fameuſe hiſtoire.

L'Amour, las d'être aveugle, a voulu
faire échange
De ſon bandeau divin avec les yeux d'Iris,
Ce Dieu mieux qu'aucun autre en connoît
tout le prix;
Oſérons-nous blâmer cette conduite étrange?

De ce cruel enfant on connoit la malice;
Iris marchoit tranquille à l'abri de ſes coups;
Mais comment s'en deffendre, & prévoir ſon
courroux,
Quand il méne gaiment au bord du pré-
cipice?

Auroit-on pû penſer que dans un Mo-
naſtere,
On auroit rencontré les plaiſirs & les ris?
A la ſuite d'Iris, ne ſoyons point ſurpris,
De leur voir fréquenter une maiſon auſtere.

C'eſt dans ce lieu fatal, & ſi digne d'en-
vie,
Que Cupidon jaloux entre ſubtilement,

Pour aiguiſer ſes traits, & ſaiſir le moment
D'ôter les yeux d'Iris en leur laiſſant la vie.

Zéphire curieux d'être de l'aſſemblée,
S'étoit inſinué dans le chaſte parloir,
Où las de voltiger il cherchoit à s'aſſéoir
Sur l'eſtomac dévot d'une Nymphe voilée.

Un Supôt d'Eſculape arrive, & fait parade,
D'un breuvage qu'Amour venoit de mélanger;
Iris le prend, le boit, Iris eſt en danger,
L'art de ce Médecin eſt de nuire au malade.

Dans des flots de Ptiſanne Iris ſe voit noyée,
Mais loin de s'attriſter d'un ſi preſſant malheur,
Tout lui paroiſſoit propre à troubler ſa douleur.
Tout la forçoit de rire à gorge déployée.

Les Graces folâtroient ſur ſon ſein, ſur ſa bouche,
Son cœur ſe dilatoit, & ſes nobles déſirs

Donnoient un libre accès aux innocens plaiſirs,
Que le reſpect timide aiſément effaroucha.

Cupidon téméraire, ainſi que Prométhée,
Du feu de ſes beaux yeux veut tenter le larcin ;
Les Béguines ſembloient ſeconder ſon deſſein,
Et rioient de lui voir la tête emmaillotée.

Il approche, il pâlit, il recule en arriere,
Ebloui par l'éclat qui l'avoit attiré ;
A peine touche-t-il ce feu ſi déſiré,
Qu'il le laiſſe en fuyant tomber ſur la paupiere.

Il comptoit par ce vol acroitre ſon empire,
Et parvenir un jour à gagner un grand cœur ;
Il auroit pû ſans peine en devenir vainqueur,
Car que ne peut-on point quand on oblige à rire.

Tout lui devient contraire ; une mere diſcréte
Ne pouvant ſans douleur voir tant de cruauté,
Sonne l'arriere-ban de la Communauté,
Afin de l'obliger à battre la retraite.

La jeuneſſe auſſi-tôt, d'un ſaint zéle animée
De reproches amers augmente ſon fardeau,
L'une briſe ſon arc, l'autre prend ſon bandeau,
Pour panſer ſur le champ la playe envenimée.

Zéphire avec les ris renonce à la clôture,
Cupidon diſparoit; mais dans ce triſte atour,
Iris donne à penſer que par dépit l'Amour
A pris, pour ſe vanger, ſa forme & ſa figure.

De ce fâcheux revers, Vénus inconſolable,
Tente tous les moyens de rappeller ſon fils,
Mais charmé de ſe voir dans les beaux yeux d'Iris,
Il cherchoit auprès d'elle à ſe rendre excuſable.

Il en coute toujours pour laver une injure;
Il fut donc réſolu dans le conſeil des Dieux
Que malgré l'Amour même, Iris auroit ſes yeux,
Et que de plus Vénus lui mettroit ſa ceinture.

SONNET

Présenté pour Bouquet à Mademoiselle D... le jour de Sainte Adelaïde.

JE ne vous ferai point un long panégyrique,
Votre sage cerveau craint l'odeur de l'encens :
Je n'ai point assez d'art, ni d'esprit, ni de sens
Pour vous faire un bouquet de fleurs de Rhétorique.

La fête m'autorise à prendre un ton lyrique,
Pour pousser jusqu'à vous mes timides accens;
Peut être seront-ils trop durs & trop perçans,
Si j'ose me livrer au stile satyrique.

Je risque également de paroître odieux,
Si je vous dis d'un ton tendre & mélodieux,
Qu'on voit renaître en vous une autre Adelaïde.

Vous mettez sous nos yeux ses charmes, sa candeur,
A vos moindres desseins la prudence préside,
Et malgré tous vos soins vous faites mal au cœur.

VAUDEVILLE

Fait en l'honneur de Mademoiſelle Adelaïde D... pour le jour de ſa Fête.

SUR l'Air : Recois dans ton Galetas, &c.

BOn jour donc Mamoizelle D...
On dit comça que c'eſt votre fête ;
Votre nom eſt fort de Café,
Pour le porter faut une bonne tête :
Mais nous ſçavons, Dieu marcy,
Qu'vous l'avez belle & bonne auſſi. *bis.*

Sçavoir ſi j'pourons conter,
Tout ſ'quon nous dit ſus vote compte ;
Et pis quement ſ'faire écouter,
Car devant le monde on a d'la honte.
Je voudrois bien me débaraſſer ;
Mais jeune-ſcais pas par ou quemancer.

Ne craiés pas q'pour vos beaux yeux,
J'avalrai d'leau D'hipograyne.

J'boirai bin un coup de vin Vieux ;
Mais toutes vos yaux m'donnent la migraine
Un togniau de bourguignon,
Vaut mieux q'vote Eſprit d'Apollon.

En magniere d'un Bouquet,
J'ay raſorti des penſ es:
Quoy que je ſois foible en caquet,
Jeune les ay pas mal agencées :
C'eſt ſul ton d'un conquerant ;
Vous êtes grande, y vous faut du Grand.

J'vous offre un cartron d'couplets,
Tiré du crû d'ma carvelle ;
Si ne ſont pas tértous complets,
Regardés moi comme un jean d'nivelle.
Jeu ne mets pas les quate au-cent,
Car tout eſt trop cher à préſent.

L'eſprit eſt au poids de l'or,
A deux yards g'nia rien dſi mince.
A la Ville paſſe encor,
Mais y n'en vient pus d'la Province.

J'men ſuis aviſé trop tard,
Car j'en aurois charché d'hazard.

J'aime mieux vous bailler du mien,
Qu'd'aller faire d'la dépenſe :
C'eſt toujours meilleur que rien,
Sur tout quand on dit comme on penſe.
Vous en ferés s'qui vous plaira,
En un mot le vla comme le vla.

Votre Maraine a fort bin fait.
D'vous nommer Adelaide :
Vous êtes tout ſon Portrait
Mais vous m'dirés queque ça décide.
Lia tant d'gens qui ont des Patrons,
Qui n'leux reſſemblent qu'par leux noms.

Eſce qu'on ne ſçait pas dans L'quartier,
Q'vous avés un port de Reine ;
Q'vos Parens ſont d'un metier,
Si grands ſi haut quj'en perds halaine ;
Et que l'nom de C * *.
Sort d'un ſang pus vieux que l'Pont-Neuf!

Vous ſçavés, ptête avant moi,
Q'votre Patrone étoit aimable;
Fille, femme, & mere de Roi;
Pieuſe, douce & charitable:
La parle de ſes Cantons...
Mais revenons à nos Moutons.

Jeune dirai rin d'vos appas,
Car j'ecrains d'vous faire d'la peine?
Mais quoi q'vous n'acouchiés pas,
J'voions fort bin q'vous en êtes pleine:
Quelque biau-jour, malgré vous,
Ça partira par tous les bouts.

J'vas, tout d'un tems, vous prêcher
Sul ſujet du Mariage.
Vote Sainte a ſçu s'dépêcher
Al étoit au ſecond à vote âge,
Au reſte ça n'fait en rien,
Vous la ratraprés toujours bien.

C'eſt aſſés mal fait à vous,
De d'meurer ſi long-tems fille;
Car vous êtes, entre nous,
Grande, bin faite & bin gentille.

Mais on n'oſe ſi frotter ;
Et vous reculés pour mieux ſauter.

Votre Patrone avoit d'l'eſprit ;
Pour en remplir un Royaume.
Quoi qu'al eut bon apetit,
Al jeunoit comme un Saint Jerôme.
Comme elle net vous pas dans l'cas,
D'vous paſſer de s'qvous n'avés pas.

J'voiens bin par les Écrits,
D'quequ'un d'Meſſieurs vos Ancêtes ;
Qui connoiſſoient leur Paris,
Oh dam ! c'nétoit pas là des bêtes :
On en d'venoit amoureux,
Vous avés tout hérité d'eux.

Nia pas juſqu'en Paradis,
Q'vous avés des ge s d'vote race ;
Surment Monſieur D * **.
A côté d'ly vous garde une place :
N'vous preſſés pas trop d'partir,
Car y faut vivre avant d'mourir.

C'étoit un Garçon d'honneur,
Comme vous êtes honnête parſonne.
Il eut preſque autant d'bonheur
Qu'un heritier de la Couronne.
Quoi qu'il fut danſe Limouſin,
Louis Quatorze étoit ſon Parin.

Adelaide, aſqu'on-dit,
Eſt morte dans l'Monaſtere.
Ça m'feſoit bin grand dépit,
Quand j'voiois vote jeuneſſe en terre,
C'eſt bon quand on fait des Vœux,
D'mette la charue avant les Bœufs.

Jeune veux pus vous parler d'morts;
Piſque vous n'êtes pus dans la Bierre;
Il me tardoit d'vous voir dehors,
C'eſt du vrai ma joie eſt enquiere.
Pour notre felicité,
Parlons de s'queſt reſuſcité.

Pour s'qu'eſt en cas d'mon talent,
Jeune me tir pas mal d'affaire;

Mais j'ſrois moiquié pus content,
Si j'attrapois celui de plaire :
Faudroit qu'jallis ſur vos pas,
Et le mal'heur eſt qu'ça ne ſe peut pas.

Quand je vous-vois tnir ſtinſtument,
Je vous prendrois pour une Bargere,
J'vous trouve jeune ſçai quoi de charmant,
Stair engageant, ſte main legere.
On dit qu'tout ça porte malheur,
J'nen ſuis pas moins vote ſerviteur.

Bin des chanteux vous diroient,
Quia queu que part ſus vous d'lalbâte,
Ces gens-là, vous ennuiroient,
Moi j'dis qu'vous n'êtes ni d'bois ni d'plâte,
Suffit qu'cheux vous tout eſt bon.
A bonne cave y ne faut pas de d'bouchon.

Je crois bin qu'dans vote grand panier,
Vous avez d'la friandiſe,
Ça n'doit rien au Maltoquier
La viſite n'eſt pas parmiſe;

Cartainement vote épouſeux ;
Trouvera le compte d'ſes œufs.

J'ne faut pas tant degoiſer
On pretend qu'ceſt deshonête ;
Mais j'vous prirai d'eſcuſer,
Auſſi c'neſt pas tous les jours fête :
Si je vous ai mecontenté,
Je m'en vas boire à votre ſanté.

Si j'avois eu pus de papier,
Vous en auriés d'avantage ;
J'ſerois encore à l'Atelier,
Car pour vous, j'ai le cœur à l'ouvrage,
Quand vous m'diriés d'irevenir,
Faudroit-il pas toûjours finir.

QUATRAIN

Préſenté au Singe de Mademoiſelle D.. par l'Auteur, a la premiere entrevue.

M... je cherche à m'inſtruire,
Daignez être mon Précepteur,
On ne trouve point de Docteur
Qui ſçache comme vous amuſer ſans rien dire.

Quinteſſence de Sonnet en bouts-rimés, tirés à l'alembic avec l'eau d'Hypocrène, pour les cerveaux bouches, compoſée pour égayer les eſprits de Mademoiſelle D..

J'Entreprends d'éclaircir votre....panégyrique
En faveur d'un ſujet qui manque debon..ſens
Quiconquene ſçait pasdequelgenre eſt..l'encens
Doit être à l'alphabet & non en....Rhétorique.

Un Enfant d'Appollon devroit du ton..Lyrique
Diſtinguer ſans effort les differens.....accens ;
Pour des organes durs,il faut des ſons..perçans;
Qu'il ne s'offenſe point du ſtile.....ſatyrique.

Envain travail e-t-il à me rendre.....odieux ,
Votre oreille rompue aux chants...mélodieux,
Juge de tout en bien ainſ.....qu'Adelaïde.

Sans enfraindreles'oix que preſcrit la..candeur
Vous lui prouvésa lés qu'en vous legout..réſide
Et que vous mérités de regner ſur le.....cœur,

STANCES REGULIERES

Présentées par l'Auteur a Mademoiſelle D.. le jour de leur premiere entrevue.

VOtre nom, vos talens, votre éminent mérite
N'ont pas beſoin d'éloge, on doit les révérer;
La vertu les décore, & ma Muſe interdite,
Ne s'approche de vous que pour vous admirer.

Je rougis, en ſécret mon eſprit s'humilie
De faire ſous vos yeux preuve de ſa folie :
Mais mon devoir l'ordonne, & je ſuis ſoutenu
Par le plaiſir flatteur de vous être connu.

Aux ſons harmonieux de votre aimable Lyre
Je ne dois pas mêler mes ruſtiques accens,
La critique auroit droit de prendre cet encens
Pour la foible vapeur qu'enfante le délire.

Que dis-je ? quel Censeur peut blâmer un
talent
Dont vous faites vous même un usage excel-
lent !
Et dois-je abandonner les rives du Permesse
Lorsque j'ai le bonheur d'y trouver la sagesse.

MADRIGAL.

Souvent l'apparence en impose
Au plus habile connoisseur,
Pour bien juger de chaque chose,
Il faut en juger par le cœur.

NOEL NOUVEAU.

Composé par ordre de Mademoiselle D..
présenté par l'Auteur.

LEs Anges dans leur ramage,
Disent qu'il nous vient un Dieu ;
Tous les Bergers du Village
Vont le trouver sur le lieu :
Pour Bethléem ils sont partis
Suivant la belle Etoile,
Ils étoient honteux dans leurs lits

De coucher ſur la toile.
Tique tique tac font leurs ſabots
En frapant par derriere
Ils s'en vont tous au grand galop
Y faire leur priere.

Ils ont trouvé ſur la paille
Un Enfant plein de bonté
Qui ſe plaît dans la Canaille
Qui a bonne volonté
Chacun pouſſoit de grands helas !
En voyant ſa miſere.
Ils faiſoient tous des entrechats,
Pour ſaluer ſa Mere.
Tique tique tac &c.

Ce Poupon & ſon Grand Pere
Ne demandent que le cœur ;
Ils veulent que l'on eſpere
Qu'ils feront notre bonheur :
Tous nos Manans ſont ſi joieux
Qu'ils en diſent merveilles
Leurs chants vont traper dans les Cieux

Les divines Oreilles.
Tique tique tac &c.

La charmante Adelaide
Au lieu de s'aller coucher
Ayant pris Colin pour guide
S'en eſt allé le chercher
Pour devancer tous leurs Rivaux
Ils ont pris l'équipage
Sur le pavé les deux Chevaux
Redoubloient le tapage.
Tique tique tac &c.

Je penſe bien qu'à la Crèche
Les larmes du doux Sauveur
Auront fait très grande bréche
A leur bon & tendre cœur :
Conviendroit-il d'être jaloux
De cet Amant celeſte,
Et n'eſt-ce pas aſſés pour nous
De recueillir ſon reſte ?
Tique tique tac &c.

La Loi ſage & Souveraine

De ce Redempteur Divin
Ordonne à la race Humaine
De bien aimer ſon prochain
Sans effort il peut engager
L'ame la plus legere
Sa main ſeule doit au Berger
Choiſir une Bergere.
Tique tique tac &c.

Avecque la grande bande
Vers lui j'ai conduit mes pas
Pour lui faire la demand
De tout ce que je n'ay pas :
Je n'ay D**. pour mon malheur
Qu'un cœur pour tout potage
C'eſt à vous avec le Seigneur
D'en faire le partage.
Tique tique tac &c.

ODE

Préſentée à la nouvelle année avec les Etrennes
*A Mademoiſelle D**.

EN vous le Dieu d'amour volage
A placé tous les agrémens,

Aux plus vifs attraits du bel âge
Vous joignés les grands ſentimens :
Inſpirés moi le gout ſublime,
Qui détermine votre eſtime ;
Préſidés au ſacré vallon ;
Votre charmante compagnie
Anime le plus froid génie,
Je vous prends pour mon Apollon.

Envain la ſevere critique
Jalouſe des plus purs plaiſirs
Répandroit ſon fiel deſpotique
Sur mes légitimes deſirs ;
Je cherche à m'inſtruire à vous plaire,
C'eſt le plus précieux ſalaire
Que puiſſent mériter mes vers :
Si la clique licentieuſe,
Jugeoit ma Muſe vicieuſe,
Je rirois de tous ſes travers.

En vous choiſiſſant pour mon guide,
Je ne crois point vous offenſer ;
Mon eſprit docile & timide,

De vous veut apprendre à penſer ;
Par la prudence la plus rare,
Vous confondés l'hydre biſarre,
Que vos talens devroient charmer ;
Par des ſecrets impénétrables,
Vous rendés les vertus aimables,
Et vous ſçavés les faire aimer.

Vos yeux ſont une vive amorce
Pour attirer un jeune cœur
J'en éprouve toute la force,
A l'abri de votre pudeur ;
Si votre ſéduiſante bouche
Me flatte, me pique, & me touche,
Elle m'inſtruit de mon devoir,
Et votre ame par ſa nobleſſe,
Pour triompher de ma foibleſſe,
Me communique ſon pouvoir.

Votre conſtante modeſtie,
Pour détourner l'œil curieux,
Sur plus d'une aimable partie,
Laiſſe un Voile miſterieux :

Irai-je d'un pied téméraire,
Pénétrer dans ſon Sanctuaire,
Pour accroître mon embaras ?
Pendant mon noble apprentiſſage,
C'eſt aſſés d'avoir l'avantage,
De plier ſous votre beau bras.

Sans néceſſité la nature
A pris ſoin d'orner votre corps,
Les charmes de votre figure
Sont vos plus fragiles tréſors ;
Ils ne ſont que l'étui de l'ame ;
Votre ſeule eſprit nous enflamme,
A l'envi de votre inſtrument,
Ce n'eſt pas ſon corps que j'admire.
C'eſt le ſon que votre main tire,
Qui pénetre le ſentiment.

Dans ces nouveaux jours ſi propices,
Au zele d'un foible mortel,
Agréés tous les ſacrifices,
Qu'il vient offrir ſur votre Autel :
L'éclat impoſteur des richeſſes,

Dans ſes innocentes largeſſes,
Ne ſçauroit éblouïr vos yeux :
Mais ce n'eſt point envain qu'il jure,
De vous garder une foi pure,
Digne du ſouverain des Cieux.

Le don de charmer vos oreilles
Eſt le moindre de mes ſouhaits,
Si pour recompenſer mes veilles
Votre cœur reſte ſans projets,
Le mien joieux de ſon martyre
Pour ſon malheur peut-être aſpire
A quitter une douce erreur
Devant vous il craint de paroître,
Mais il ne peut pas vous connoître
Sans deſirer votre bonheur.

COUPLETS

Mis au dos de six Ecrans envoyés à Mademoiselle D.. par l'Auteur.

PREMIER ECRAN.

Représentant une Pécheuse tenant en main un filet.

Sur l'Air : *Ton humeur est Catherine.*

TOst ou tard les Demoiselles
Prennent nos cœurs au filet,
Les laides comme les belles
Font voir le bout du rolet
Une friande personne
Qui rebute le commun
Peut croire sa pêche bonne
Quand sa ligne en a prise un.

Au dos du même où il se trouve un cœur suspendu dans le cartouche, où sont les Couplets.

Sur l'Air : *Du haut en bas.*

Il est au croc

Le cœur qui travaille à vous plaire
Il eſt au croc
Il s'y tient plus ferme qu'un roc :
Taillés, rognés, belle bergere,
S'il peut vous ſervir d'ordinaire,
Il eſt au croc.

II. ECRAN.

Répréſentant une jeune Fille conduiſant un bateau avec beaucoup de dexterité:

Sur l'Air : *De Joconde:*

Sous l'emblême de ce Bateau
Conduit avec adreſſe
Peut-on mieux faire le tableau
D'une rare Sageſſe,
Et quand on voit avec plaiſir
Manœuvrer une belle
Comment reprimer le deſir
De voguer avec elle.

POUR LE MEME:

Sur l'Air : *Que j'eſtime mon cher Voiſin:*

Pour me mettre à l'abri des coups
De la cruelle parque,

Ordonnés que j'aille avec vous
Ramer dans votre Barque.

III: ECRAN:

Répréſentant une Demoiſelle & un homme qui lit avec elle dans le même Livre.

Sur l'Air : *Attendés-moi ſous l'orme:*

Souvent auprés des belles
Un Sombre précepteur
Veut le prendre avec elles
Sur un ton de Docteur,
Mais dans l'amoureux Stile
Un ſeul de vos regards
Le rendroit plus habile
Qu'un ancien maître ez arts.

IV: ECRAN:

Répréſentant une Fille qui joue de la flute Allemande.

Sur l'Air : *Tes beaux yeux ma Nicole.*

La voix de ce qu'on aime
Vaut tous les inſtrumens
L'amant y trouve même
De plus grands agrémens

La flute & la muſette
Imitent ſa douceur
Mais un mot de fillette
Va de l'oreille au cœur.

POUR LE MEME.

Sur l'Air : *De la Baronne.*

Une parole
Suffiroit pour me rendre heureux
Otés toute phraſe frivole
Prononcé pour combler mes vœux
Une parole.

V. ECRAN.

Répréſentant une Savoyarde ou Bohemienne avec ſon orgue.

Sur l'Air : *La bonne avanture.*

Trouver dans un même objet
L'eſprit, la figure,
Exécuter le projet
De jouir d'un grand ſujet
La bonne avanture, ô guè :
La bonne avanture :

POUR LE MEME:

Sur l'Air : *Buvons à nous quatre.*

Quand Bacchus raſſemble
Deux cœurs déſunis,
Et qu'enfin il eſt permis
De trinquer enſemble
On eſt bon amis.

Sixième Ecran.

Repreſentant un ménage compoſé du Pere, de la mere & de deux enfans, dont le plus petit entre les bras de la mere veut avoir un Moineau qui eſt en cage entre les mains du pere, & le plus grand monté dans la huche s'amuſe à prêcher.

Sur l'Air: *Si ma Philis vient en vendange.*

Dans le ſeul printems de notre âge
Nous devons fabriquer nos nids,
Il eſt certains Oiſeaux que l'on doit mettre en cage
Lorſque l'on veut qu'ils faſſent des petits.

Autre, Sur l'Air : *Pour paſſer doucement la vie.*

Malgré la vertu, l'innocence,
Chacun ſçait tendre des panea ix
C'eſt une ſuite de l'enfance
De courir après les Moineaux.

Autre Sur l'Air : *Des Folies d'Eſpagne.*

Qu'il eſt heureux de trouver ſur la terre
Deux cœurs brulans d'une pareille ardeur,
Mais plus d'un fils prêche envain à ſa mere
D'avoir pour lui votre aimable douceur.

PREMIERE EPITRE

*A Mademoiſelle D**. Au ſujet du renvoi des Etrennes*

DAns mon malheur j'ai recours à ma muſe
Pour l'engager à vous faire une excuſe
Qui puiſſe au moins égaler mes forfaits

Vous la comblés de ſi rares bien-faits
Qu'on peut penſer que ſon chant vous amuſe
Comme le ſon de que'que Cornemuſe :
J'ai quelque eſpoir que ſes timides traits
Vous dépeindront vivement mes regrets
Et que craignant de la rendre percluſe
Vous admettrés cette pauvre recluſe
Au rang heureux de vos humbles Sujets;
Puiſque malgré mes coupables projets
Dans votre chambre elle ſe trouve incluſe
En attendant que le ſort la recuſe.
Dans le tiroir de vos galans effets,
Vous pouvés voir pluſieurs de ſes placets
Dreſſés ſans art, ſans détour & ſans ruſe
Par ſon canal devant vous je m'accuſe
Entre ſes mains j'ay mis mes intereſts
En ſa faveur ſuſpendés vos arreſts.

SECONDE EPITRE.

Sur deux autres Rimes.

AUcun péché n'eſt ſans miſéricorde,
Pardonnez-donc, voila tout mon exorde.

Dans tous les tems, tous les mortels aux
Dieux
Ont fait des dons, sans être audacieux :
Pour conserver ici bas la concorde
A ses sujets le Roy lui même accorde
Au jour de l'An le pouvoir glorieux
D'accumuler leurs présens sous ses yeux.
Malgré l'usage il faut que j'en démorde
Et votre main m'a coupé cette corde
De faire un don, j'étois moins curieux
Que de paroître assés officieux
Pour éviter les traits de la discorde
Et mériter qu'au prés de vous j'aborde
Sans m'attirer le reproche odieux
D'indifferent ou d'avaricieux.
Vous aimés mieux que mon esprit se torde,
Et qu'au travail incessament il morde
Pour obtenir cet acceuil gratieux
Que vous avés pour les gens studieux.

TROISIEME EPITRE

Rondeau ſimple.

ON ne peut pas vous voir qu'on ne vous aime,
Or il s'enſuit un embarras extrême,
Car on peut bien vous aimer ſans vous voir
Et je commence à m'en appercevoir,
Le fait eſt ſûr quand on le ſent ſoi-même.

Suivant les loix de l'amoureux ſyſtême,
Je voudrois bien uſer de ſtratagême
Pour vous parler, ou pour vous entrevoir,
On ne peut pas.

Craindre & chérir eſt un fâcheux problême
Qu'on veut envain réſoudre en un Poëme,
Quand on a peur de trahir ſon devoir,
Pour s'exprimer on a beau concevoir,
On ſe tourmente à compoſer ſon thême,
On ne peut pas.

QUATRIEME EPITRE

Rondeau Redoublé.

Ecrivons donc, puis que l'on peut écrire,
N'épargnons pas l'encre ni le papier
D.. le veut, pouvons nous la dédire?
Avec ardeur reprenons le colier.

Un bel objet donne cœur au metier,
L'amour soutient, je le vois sans le dire
En travaillant on devient ouvrier,
Ecrivons donc puis que l'on peut écrire.

Un mot souvent suffit pour faire rire,
Un doux regard tient bien lieu de laurier,
Sur le bon ton remontons notre lyre
N'épargnons pas l'encre ni le papier.

Ne craignons point de charger le malier,
Rimons sans fin, fournissons dequoi lire,
Chargeons de plume & vuidons l'encrier
D.. le veut, pouvons nous la dédire?

Son gout nous dit ce que ſon cœur deſire
Notre jargon luy devient familier,
Il eſt bien doux d'être ſous ſon empire,
Avec ardeur reprenons le colier.

Mais je ne ſuis encor qu'un écolier,
Quelle maitreſſe eſt plus propre à m'inſtruire
Que celle en qui brille un art ſingulier
Belle D.. vous qui ſçavés écrire
Ecrivés-donc.

CINQUIEME ÉPITRE,

En Vers irreguliers ou Emplâtre pour la brulure.

ECoutez de Dieu ſeul l'ordonnance ſuprême,
Aimez votre prochain à l'égal de vous même :
Plus vous voudrez avoir d'amour pour vous,
Plus vous devrez en reſſentir pour nous.

Il eſt bien des façons d'aimer,
Et je crois connoître la bonne ;

Le plus fin Docteur de Sorbonne,
Ne pourra jamais m'en blâmer.

Dans mon amour le vice eſt combattu,
Je ſçais quel eſt votre mérite,
J'honore votre état, je vous en félicite,
Je penſe en vous aimant que j'aime la vertu.

Le mot d'amour vous épouvante,
Mais la loi ne dit pas qu'il faut nous eſtimer:
C'eſt un détour que l'homme invente,
L'ordre formel eſt de s'aimer.

Vous m'avez pris, dit-on, pour un infâme,
En me voyant louer votre corps & votre ame;
Si j'ai bleſſé la charité,
J'ai ſouffert pour la vérité.

Mais quel mal peut-on faire en contant des ſornettes?
C'eſt s'amuſer, perdre du tems,
Prodiguer follement de précieux inſtans,
Qu'on croit mieux employés à parler de cornettes.

Si vous me regardés comme un blaſphémateur,
Pour avoir entrepris d'ébaucher votre image;
Que devons-nous penſer du Divin Créateur,
Qui lui-même a formé l'eſprit & le corſage!

Le bruit court que l'excès d'une ſainte fureur,
Vous a fait condamner au feu ma pauvre Muſe;
Jamais on n'exécute un homme qu'on accuſe,
Sans lui démontrer ſon erreur.

Mais il vaut mieux céder à ſon reſſentiment,
Que de ſe compromettre avec de la canaille;
Pour bruler un homme de paille,
Faut-il tant d'appareil & de ménagement!

De quel œil comptez-vous me voir en l'autre monde,
Si par haſard ſortant de mon taudis,
Et vous de votre hôtel, où la richeſſe abonde;
Nous allons nous trouver enſemble en Paradis!

Il faut entrer là ſans rancune,
On n'y voit point deux ennemis
Jouir de la même fortune,
Où ceux qui s'aiment ſont admis.

Je ne crois point par la licence
Avoir allarmé la pudeur;
On peut, ſans bleſſer l'innocence,
Livrer l'eſprit à ſon ardeur.

Un inſtrument eſt-il coupable,
Pour rendre des ſons langoureux,
Une Muſe eſt-elle blâmable,
Pour chanter des Vers amoureux.

Si j'ai parlé trop librement,
Vous en avez uſé trop vivement,
Et vous pouviez fort bien ſans ſcandale & ſans crimes,
De mon Ode, du moins, me renvoyer les rimes.

Aviez vous réſolu de me charger d'entraves,
En me faiſant porter le poids de la fierté ?
Voulies-vous mettre au rang des plus viles Eſclaves
Un cœur né pour la liberté.

Votre bonté, votre clémence,
M'ont promis un plus heureux ſort ;
C'eſt donc à votre main de régler la balance,
Si je l'ai fait pancher, je reconnois mon tort.

„ Ce n'eſt pas quelquefois qu'une muſe un peu
„ fine,
„ Sur un mot en paſſant ne joue & ne badine,
„ Et d'un ſens détourné n'abuſe avec ſuccès,
Pourvû que le Poëte évite tout excès.

Quoi ! ſuis-je un ſcélerat ! ſuis-je un incendiaire !
Ai-je dans votre hôtel mis la combuſtion !
Pour me juger ſuivant la loi du talion !
J'en appelle à préſent à votre judiciaire.

Dès le commencement du jeu,
Vous jettez un Auteur au feu ;
S'il eſt trop animé, tirés-le de ſon centre ;
Et ne lui mettez pas des charbons ſous le ventre.

Quand de le corriger vous croirés avoir droit
Tempérés le chaud par le froid ;
Et ſans vous échauffer, que votre chambriere
En paſſant ſur un pont, le jette à la riviere.

Le ſuplice me mortifie,
Mais le bras qui me frappe eſt un bras glorieux,
Et puiſque le feu purifie,
Que j'en ſois plus pur à vos yeux.

Je crois devoir vous dire en homme charitable,
Qu'au cas que vous ne m'aimiés pas ;
Malgré vos modeſtes appas,
Vous deviendrez enfant du Diable.

O D E

Remise en œuvre sur les bouts-rimés purifiés par le feu.

D'Une Muse froide & . . . volage
Je reclame les . . . . . agrémens,
C'est un talent propre à tout . . . . . âge,
De déguiser ses . . . . . sentimens ;
Le stile pompeux & . . . . . sublime,
Acquiert une nouvelle . . . . . estime,
En sortant du sacré . . . . . vallon ;
Pour plaire à chaque . . . . . compagnie,
Il faut replier son . . . . . génie,
C'est le grand secret . . . . . d'Apollon.

Le seul sçavoir de la . . . . . critique
Consiste à troubler les . . . . . plaisirs ;
Son pouvoir dur & . . . . . despotique,
Tiranniſe tous les . . . . . desirs ;
Elle noircit ce qui peut . . . . . plaire,
pour s'approprier le . . . . . salaire,

Que l'on peut recueillir des..... vers ;
Et traittant de..... licentieuſe,
La plume la moins..... vitieuſe,
Elle y fait trouver des..... travers.

Deſormais je veux prendre un... guide,
Qui ne puiſſe point..... s'offenſer ;
Tout ce qui rend l'eſprit..... timide,
Ne l'excite point à..... penſer :
En voulant rechercher le..... rare,
Je pourrois paroître..... bizare,
Je n'ay point le don de..... charmer ;
Je fuis les cœurs..... impénétrables,
Je renonce aux objets... aimables,
Qu'il faut loüer ſans les... aimer.

La beauté n'eſt point une..... amorce,
Capable de fixer un..... cœur ;
Il faut pour augmenter ſa... force ;
Joindre l'amour à la... pudeur ;
Difficilement une... bouche,
Gagne-t-elle ceux qu'elle... touche,
En leur enſeignant leur... devoir ;

L'eſprit admire la - - - nobleſſe ;
Mais le cœur rempli de - - - foibleſſe ,
Exige un plus téndre - - - pouvoir.

Il eſt bon par la - - - modeſtie ,
D'en impoſer aux - - - curieux ;
Souvent le gain d'une - - - partie ,
Dépend d'un air - - - miſterieux.
Pour empêcher un - - - témeraire ,
De prophaner le - - - ſanctuaire ,
On éprouve quelque - - - - embarras ,
Mais pendant un - - - - apprentiſſage ,
Ce n'eſt jamais un - - - - avantage ,
De chatier a tour de - - - - bras.

Le ſage Auteur de la - - - - nature ,
Veut que le corps ſ'attache au - - - - corps ;
Il imprime ſur la - - - - figuré ,
Des traits qui valent des - - - - treſors ;
Par un reſſort ſecret notre - - - - ame
Agite , touche , échauffe - - - - Enflamme.
Ce foible & fragile - - - - inſtrument :
Dans le moment que l'œil - - - - admire ,

par un lien le cœur le - - - - tire,
Vers l'objet de son - - - - sentiment.

Il se trouve des tems - - - - propices,
Pour vaincre le plus fort - - - - mortel ;
Le plus grand de nos - - - - sacrifices,
Ne se fait qu'au pied de - - - - l'autel :
Le nom, les honneurs, les - - - - richesses,
Avec le secours des - - - - largesses,
Peuvent bien fasciner les - - - - yeux ;
Mais c'est envain que l'homme - - - - jure,
Lorsque son alliance - - - im - - pure,
Outrage le maître des - - - - Cieux.

A quoi bon flater les - - - - oreilles,
Quand tout s'oppose à nos - - - - souhaits ?
C'est perdre le fruit de ses - - - - veilles,
Que de travailler sans - - - - projets :
L'incertitude est un - - - - martire,
Tout homme raisonnable - - - - aspire,
A se préserver de - - - - l'erreur,
Il ne cherche point à - - - - paroître,
Réussir se bien - - - - connoître,
Voila son suprême - - - - bonheur.

INVENTAIRE

*De production des Piéces composées pour Mademoiselle D**.*

EXORDE.

Muses vous avez tout à craindre,
Le Satyre malin ose vous mettre en jeu,
L'Amour dont le devoir est d'allumer le feu
Se trouve obligé de l'éteindre.

POur éviter la peine à la clique satyrique des Critiques caustiques de travailler à l'examen de mes Piéces, je vais me mettre en devoir de les passer moi-même en revue, & de faire sur chacune d'elles; si ivant l'ordre de leur composition, & non si ivant l'ordre alphabétique, comme l'stile du Palais le requiert, toutes les réflexions qui me paroitront propres à instruire ou à récréer le Lecteur. Voila le *hic*.

Premiere Piéce.

EPITAPHE.

Je ne doute point que quelques-uns ne soient surpris de voir une Epitaphe à la tête d'un livre qui a pour titre, Recueil des licences Poëtiques, &c. On dira, sans doute, que les licences ne doivent pas renverser le cours ordinaire des choses naturelles, & comme je l'ai dit moi-même :

Il faut vivre avant de mourir.

Mon début est extraordinaire, j'en conviens, mais la conduite de la plûpart des gens du monde ne l'est pas moins, & s'il est surprenant de voir commencer un Livre par une Epitaphe, il est ridicule, il est cruel à des peres & meres d'enterrer leurs enfans tout vivans dans des Monasteres, à des âges où ils devroient eux-mêmes les aider de leurs conseils, & les prêcher par leur exemple pour leur apprendre à vivre chrétiennement dans le monde : mais que font les meres coquettes & dénaturées, pour paroître plus long-tems jeunes, & jouir sans inquiétude des avantages attachés à la jeunesse ; elles unissent celle de leurs filles à la leur, & pour que le public ne puisse point lire sur le front de leurs enfans la date de leurs extraits baptistaires, elles les font

mourir au monde. En considerant la situation d'une jeune personne renfermée dans l'enceinte d'une Communauté, où elle est privée des plaisirs les plus utiles & les plus permis, il est aisé de concevoir qu'elle se regarde comme morte, & qu'il ne lui manque plus pour ainsi dire, qu'une Epitaphe. L'illustre Demoiselle à qui j'en ai faite une, étoit dans le tombeau claustrale, où elle attendoit avec impatience le jour favorable prescrit par la loi pour quitter les voiles qui environnoient ses appas qui s'y trouvoient comme ensevelis. Je ne la connoissois que par la renommée qui publioit ses rares qualités de cent façons différentes, & qui m'en avoit appris cent merveilles ; je n'avois pas le don de faire des miracles, ni la facilité de la ressusciter physiquement. Comme c'est un usage ancien de se conformer à l'intention des trépassés, & que la défunte vouloit à toute force avoir son Epitaphe, il a fallu obéir à l'ordre que j'ai eû d'y travailler ; j'ai même poussé la charité plus loin, en désirant une mort pareille à la sienne, comme on le peut voir dans les deux vers suivans :

Elle y fait naître l'envie
De s'enterrer tout vivant.

Mais n'entre pas qui veut dans le tombeau : on voit tous les jours des malheureux de toute espéce qui n'y peuvent arriver qu'après bien des travaux, & des gens qui, après avoir épuisé la source des plaisirs, sont obligés, à leur grand regret, de s'abreuver de fiel & d'amertume pour conserver les tristes restes d'une vie languissante, qu'ils avoient dessein de terminer dans la débauche.

La suite de l'Epitaphe a rapport aux circonstances particulieres qui acompagnoient la sépulture misérieuse de Mademoiselle D.. celui à qui j'ai dédié cet ouvrage venoit souvent visiter le mausolée, il avoit une vénération toute particuliere pour les mânes de Mademoiselle D.. & il avoit prémédité de la transférer en chair & en os de son consentement dans le tombeau de l'Amour dressé dans le Temple de l'hymen, où ils auroient été en droit de faire commodement, & avec le plus d'exactitude qu'il auroit été possible, l'office marital, qui n'est point, ou ne doit point être dans le bréviaire à l'usage des Communautés Religieuses. J'encourage le prosélite du mieux qu'il m'est possible à ne point ralentir sa dévotion pour la respectable Pucelle qu'il invoquoit, & qui étoit assez puissante pour le rajeunir, & même pour le ressusciter en cas de mort; je l'exhorte à la ferveur, à la patience dans

la vue d'un bonheur durable. Si la piéce eſt criminelle, je conſens qu'elle ſoit jettée dans le fleuve du Styx par les mains d'Atropos, ou enſevelie pour jamais dans le fleuve du Lethé.

II. PIECE.

Stances ſur La Reſurrection.

TAndis que le corps de Mademoiſelle D.. étoit en dépôt à l'Abbaye... le mien erroit de ville en ville, & de Province en Province, ſans penſer à l'échéance des jours prédits par les ordonnances, & par la coutume, lorſque tout à coup j'entendis à mon arrivée à Paris une voix favorable qui m'annonça que les Tourieres avoient été témoins de la réſurrection de Mademoiſelle D.. & qu'elle avoit déja fait pluſieurs apparitions dans le monde, où ſa préſence faiſoit des miracles. Quoique je n'eus aucun droit de me flatter d'attirer ſur moi les regards d'un prodige qui fixoit ceux des demi-Dieux, je crus que je devois en bon citoyen prendre part à la joie de mes Compatriotes, & que mon inſtrument champêtre pouvoit entreprendre de célébrer les charmes d'une Déeſſe qui prenoit

plaisir quelquefois à se métamorphoser en Bergere, & à enfler les mêmes chalumeaux qui servoient à honorer le Dieu Pan, & à exprimer les chants d'allégresse qui retentissoient partout le Royaume à l'occasion de la naissance du petit-fils de notre grand Monarque. Je ne dois pas craindre, ce me semble, que l'exposé de la piéce qui a été faite à cette occasion puisse me convaincre d'avoir manqué d'égard ni de respect pour Mademoiselle D.. dont les traits m'étoient encore inconnus lorsque j'ai pris la liberté de la lui envoyer sur une feuille volante, qui a été portée sur l'aisle des Zéphirs. Je n'entreprendrai point de faire une critique scrupuleuse du stile & des rimes qui la composent, dans l'espérance que vis-à-vis des Lecteurs judicieux je ne me trouverai point en bute aux traits de l'odieuse chicane qui se rejette sur la forme, quand elle ne peut pas mordre sur le fond.

TROISIEME PIECE.

Stances regulieres sur un accident arrivé aux yeux de Mademoiselle D..

LA fortune commençoit à me faire entrevoir l'aurore du beau jour marqué

dans le livre de ma deſtinée, où je devois être conduit par un génie tutelaire chez Mademoiſelle D,, qui avoit daigné prêter l'oreille à mes foibles accens, que l'écho fidéle avoit pris ſoin de lui répeter. Mais comme il arrive ſouvent dans le cours de la belle ſaiſon qu'Eole furieux déchaine tous les vents, & ſe plaît à leur voir raſſembler de toutes parts une multitude d'atômes qui viennent à bout par leur union de ternir l'éclat du blond Phébus, un accident imprévu vint couvrir d'un ſombre nuage les beaux yeux de Mademoiſelle D * *, & me mit dans l'impoſſibilité de la voir & d'en être vû,

Dans la piéce que je produis la troiſiéme, je ſuppoſe que l'Amour jaloux en veut à ſes yeux, mais le fond de l'hiſtoire eſt que Mademoiſelle D.. s'étant tranſportée dans la Communauté, où elle avoit eté ſi longtems cachée au monde, une Nonne enjouée la fit rire imprudemment pendant qu'elle buvoit, ce qui lui occaſionna une ſi grande révolution qu'il lui vint un éréſipéle ſur les yeux qui l'obligea de garder le lit, & d'avoir les yeux bandés : le Génie qui me rendoit gratuitement un compte exact de toutes ces circonſtances, me mit dans l'obligation de prendre intérêt à un accident qui ſembloit m'être préjudiciable

en rendant Mademoiselle D . . inaccessible j'ai toujours suivi avec une espéce de scrupule le cours des évenemens, j'ai brodé sur le canevas qu'ils m'ont fourni, & je ne crois pas que les desseins que j'ai tracé soient capables de blesser la vue des personnes les plus délicates, il peut se faire que mes ouvrages ne soient pas assez legers pour récréer & contenter celle des grands maitres, mais il est des occasions où l'on peut dire :

Tentasse decorum.

C'est au Lecteur à juger si cette piéce est la plus mauvaise de mon sac, ou si je dois espérer de la faire servir à ma justification.

QUATRIEME PIÉCE,

Sonnet.

DAns ces jours de douleur le Grand Prêtre de Momus prépose pour la célebration des fêtes bacchiques & des réjouissances solemnelles, s'acquitta des fonctions de son ministere en m'annonçant la

fête

fête de Mademoiselle D.. avec plus de zele qu'un Curé n'en pourroit avoir pour annoncer au Prône la feste du Patron de sa Paroisse ; Il m'en indiqua le jour six semaines avant son arrivée, & me fit plusieurs exhortations touchantes pour me determiner à faire le panegyrique d'une sainte qui m'étoit aussi inconue que sa Patrone : c'est le foible des petits genies de chercher à s'éxercer sur de grands sujets, parce qu'ils n'ont pas assés de pénétration pour envisager le péril de l'entreprise, & la difficulté de l'éxécution d'un long travail ; à l'exemple de ces petits Aiglons qui se croïant aussi vigoureux que leur Pere & Mere, hazardent témérairement de quitter leur nid pour s'élever dans la région superieure, & s'approcher du soleil qu'ils ne peuvent pas encore regarder fixement, je suis sorti de ma petite sphere, & je me suis servi de ma plume pour arriver à ce point de perfection qui attire aux grands hommes l'indulgence des personnes du premier-rang qui sont comme autant d'astres élevés sur nos têtes pour nous communiquer leur éclat. Enfin aprés bien des efforts d'imagination, j'ai composé un sonnet que je produis pour quatriéme Piece ; mais comme-il n'étoit pas possible que je pus soutenir long-tems mon vol si haut, mes ailes se ont fondues tout à coup comme celles d'I..

care, je me suis trouvé contraint de rabattre en plaine, & d'avoir récours aux expressions communes & populaires: c'est tomber de bien haut, mais ont voit tous les jours dans le monde des chutes plus surprenantes, je suis tombé sur mes pieds, ce qui vaut beaucoup-mieux que de tomber dans la riviere, ou dans la mer.

CINQUIEME PIECE,

VAUDEVILLE.

ICI ce n'est point la matiere qui releve le sujet, comme il arrive assés communement, c'est le sujet qui enrichit la matiere, & la simplicité de la draperie ne diminue rien du merite & de l'excellence du portrait; c'est pourquoi je ne dois pas être plus répréhensible dans mon ouvrage que ces mauvais peintres qui font des Enseignes sur des portrait du Roi, des Princes & des grands Seigneurs. Le désir que j'ai de contenter le plus de monde qu'il me sera possible me détermine à débrouiller la matiere en faveur de ceux qui ont le gout plus délicat que celui qui m'a obligé de rendre materiel le Sonnet que

j'avois voulu ſpiritualiſer. Je vais donc eſſayer de faire le Commentateur.

Eſt-ce pour me mocquer de Mademoiſelle D.. que je lui ai fait préſenter un Vaudeville ſur l'Air. *Recois dans ton Galetas &c* il y auroit eû de l'imprudence à le faire, il y auroit de l'injuſtice à le penſer, je n'avois point encore l'honneur de la connoître de vue, il étoit à propos de lui en marquer l'envie. Pouvois-je le faire avec plus de préciſion qu'en lui diſant franchement avec la Tulipe ; *Recois dans ton Galetas.* Je lui dis bon jour par écrit, pour avoir lieu de lui dire de bouche, pourquoi ne pas lui ſouhaiter une bonne feſte ? je n'en avois point de certitude, il ne me convenoit pas de faire des perquiſitions pour avoir ſon extrait baptiſtaire, qui m'auroit beaucoup couté à lever parce qu'elle n'eſt pas née à Paris, je m'en raporte à la foi publique, on dit ;

Votre nom eſt fort de caffé ;

Cela s'entend ; toute extraordinaire que paroiſſe cette expreſſion, elle eſt énergique & ſuffit pour donner une grande idé d'un grand nom.

Pour le porter faut une bonne teſte ;

La conſequence eſt aiſée à tirer, il faut être

ſoit pour porter un grand nom :

Mais nous ſçavons dieu merci

Que vous l'avès belle & bonne auſſi

Que vous l'avés belle & bonne auſſi il faut rémercier le bon Dieu de tout, même des maux qu'il nous envoie pour éprouver nôtre patience : nous ſçavons ; eſt-ce à dire que nous avons une connoiſſance claire & diſtincte ? non, mais ſuivant le raport fidele & circonſtancié des traits & de l'eſprit qui compoſe cette grande teſte, nous ſçavons qu'elle étoit belle & bonne, comme on ſcaura par l'hiſtoire & par la tradition que Louis XIV. étoit grand, beau & bon. Mais puiſque j'ay-eu l'avantage de pouvoir juger de la vérité des faits, & que je puis m'en raporter au temoignage de mes yeux, quoique les ſens ſoient trompeurs ſuivant un axiome Philoſophique, je puis-dire que la teſte de Mademoiſelle D.. eſt belle : Que dis-je ? aprés avoir avancé une telle propoſition, ne ſuis-je pas obligé en conſcience d'entrer dans le détail, & de faire un portrait ?

Un tendre engagement va plus loin qu'on ne penſe.

Hoc opus, hic labor eſt.

dans le dernier Vers du Sonnet produit pour la quatriéme Piéce conçue en ces termes :

Et malgré tous vos soins, vous faites mal au cœur.

Comme je n'étois point à portée de le relever de son erreur, plus grossiere que l'expression de mal au cœur, qui lui avoit fait soulever le sien, je me suis appliqué à lever toute équivoque, pour ne pas me mettre dans le cas d'encourir sa haine & celle de ses semblables. Sans prodiguer mal-à-propos l'encens poetique, dont il ne connoit pas la propriété, je lui ai prouvé que les rimes qu'il avoit trouvé blâmables, pouvoient servir à le blâmer.

Sur la permission qui m'a été accordé de me présenter devant Mademoiselle D.. dans cette circonstance, j'ai crû qu'il étoit à propos de dissiper tous les nuages qui avoient obscurcis mes sentimens : rien n'étoit plus propre à les dévoiler que la nécessité où je me trouvois de lever un doute qui avoit paru plausible. En conséquence je me suis réservé le plaisir de lui offrir moi-même l'élixir de mes pensées, dont elle connoissoit assez la nature pour ne pas prendre le change ; c'est avec ces foibles

armes que je me ſuis engagé dans un combat ſpirituel, inégal & dangereux, où le point d'honneur m'empêchoit de reculer & de me deffendre.

VII. PIECE.

Stances regulieres.

LE Hérault d'armes, peut être dans le deſſein de m'intimider, m'avoit prévenu que Mademoiſelle D.. étoit en état de faire un aſſaut poetique. Je n'ai jamais eû la ſatisfaction de meſurer ſes forces avec les miennes en bataille reglée, mais dans le cours de quelques heures de converſation, je me ſuis apperçu qu'elle avoit un ſtile épigrammarique fort leger, & qu'elle ſçavoit admirablement manier la pointe.

Son gout pour la poeſie pouvoit m'autoriſer à la croire en état de cultiver les muſes: dans l'incertitude, j'ai cru que je devois lui rendre les honneurs dûs à une Citoyenne du Parnaſſe, & baiſſer la lance devant elle ſans cependant me priver du ſécours de la ripoſte en cas d'attaque. Je ſuis donc entré ſur la ſcéne muni d'un Sonnet en Bouts-rimés, des Stances, d'un petit Madrigal

Rien n'eſt plus difficile à faire qu'un portrait, & ſur tout celui d'une Demoiſelle : ſi vous la flattés, les perſonnes déſintereſſées ne veulent point la reconnoître ; ſi vous négligés de faire valoir tous ſes agrémens, elle ne ſe reconnoït point elle même : D'un coté on vous regarde comme un homme prévenu, de l'autre comme un homme borné : il faudroit mieux ſe taire, c'eſt un conſeil que l'on donne à bien des Ecrivains ; mais il y en a bien peu qui le ſuivent. Pour éviter les extrémités vicieuſes je me contente de faire l'analiſe de cette belle teſte : Elle eſt compoſée d'un beau front blanc orné de cheveux noirs bien plantés, & porté ſur deux ſourcils de même couleur qui décrivent deux lignes courbes, ſous leſquelles ſont enchaſſés deux grands yeux noirs avec tous leurs agrémens ; ils ſont ſéparés par un nez un peu long qui conduit à une petite bouche bien meublée & ſoutenue par un menton agréable dans ſa poſition acompagné de deux joües bien colorées placées dans une proportion avantageuſe pour former un viſage des plus gracieux. Voila tout ce que j'en peux dire :

Pour peindre une Déeſſe il faut un Largiliere

Il me ſéra plus facile de prouver que la teſte de Mademoiſelle D.. eſt bonne, qu'il ne l'a eté de démontrer qu'elle eſt belle, la beauté eſt arbitraire, puiſque chacun trouve

beau ce qu'il aime, mais la bonté a des attributs qui ſont independants de la varieté des gouts, & du caprice de notre imagination. Il faut que la teſte de Mademoiſelle D.. ſoit effectivement bonne pour avoir réfuté les argumens d'un Doyen de la Faculté de Cythere, pour veiller à la conduite de ſes affaires, & pour ne point devenir vaine au milieu des vanités.

La crainte naturelle que j'ai d'ennuyer, m'empêche d'amplifier mes remarques ſur les couplets de la chanſon en queſtion ; ce ſeroit ôter aux interpretes la ſatisfaction de fabriquer des clefs pour pénétrer dans les réplis du cœur d'un Auteur ? ce ſeroit multiplier les êtres ſans neceſſité que d'entreprendre de me diſculper au ſujet d'une piece qui loin de me rendre coupable aux yeux de Mademoiſelle D.. a contribué à la déterminer à me donner entrée chez elle.

SIXIEME PIÉCE,

Quinteſſence de Sonnet.

On peut mettre au rang des choſes ridicules & extraordinaires la mépriſe d'un critique épais qui a trouvé de l'impoliteſſe

qui a un sens fort étendu, je le répete sans avoir intention de grossir le volume.

HUITIEME PIECE.

Madrigal.

Souvent l'apparence en impose
Au plus habile connoisseur,
Pour bien juger de chaque chose,
Il faut en juger par le cœur.

C'étoit assez faire entendre à Mademoiselle D.. que la connoissance de notre exterieur devenoit inutile sans celle de notre interieure. L'évennement prouve assez qu'elle a douté de la pureté de mon cœur, & qu'elle l'a condamné sur des apparences trompeuses, qu'elle ne devoit pas regarder comme criminelles : au lieu de me croire bon dans le fond, elle a pensé que la masse du cœur étoit corrompue, & que mes ouvrages étoient semblables à ces humeurs vicieuses qui font connoitre les symptômes d'une maladie invéterée en transpirant au dehors. Voila la fausse apparence, j'aurois voulu m'éviter le désagrément de paroître répréhensible dans mes paroles & dans mes

écrits, comme on peut le voir dans le Quatrain préſente à ſon Singe.

IX. PIECE.

Quatrain.

Je prie cet animal de m'enſeigner l'art de plaire ſans parler & ſans écrire, car il plaît ſans ſçavoir ni l'un ni l'autre : je crois que ſi cette méthode pouvoit devenir en uſage avec les Dames, on ne ſe trouveroit pas expoſé aux contre-tems qui nous brouillent avec elles, & ſi j'avois été Singe, je ne ſerois pas obligé de former un appel pour la brulure. Il eſt impoſſible à un homme de parvenir à mériter les ſuffrages de toutes les Dames. Avec les unes vous paroiſſés ſtupide & indifferent en parlant peu, avec les autres vous devenez ennuyeux & à charge en parlant beaucoup. Heureux qui peut les connoître.

X. PIECE.

NOEL.

Je n'ai pas pû me diſpenſer de donner un Noel que Mademoiſelle D.. m'avoit demandé de vive voix, & que je m'étois engagé à fournir : ainſi je ne dois pas être coupable à ſon égard. Quant à l'eſpéce de l'ouvrage, il s'agit donc ſeulement de me diſculper par rapport au genre, pour ménager la délicateſſe des perſonnes dont la conſcience timorée ſouffre de voir le ſacré mêlé avec le prophane.

Un exemple tiré des Noels les plus anciens & les plus approuvés, ſuffira pour les convaincre que celui que je produis n'eſt point d'un genre different des autres, & j'oſe me flatter d'y avoir employé des expreſſions plus reſpectueuſes. N'eſt-il pas bien trivial & bien profanne de dire ?

Joſeph eſt bien marié
A la Fille de Jeſſé ;
Cette choſe eſt bien nouvelle
D'être mere & puis Pucelle,
Dieu y avoit operé, &c.

Sans aller chercher des preuves bien loin ne voyons-nous pas tous les jours les choſes ſaintes annoncées d'une maniere profane par ceux mêmes qui condamnent les profanations ? Le Curé de S.. au défaut de Cantiques ſpirituels n'a-t-il pas donné à ſes nouveaux mariés des chanſons ſur la naiſſance de Monſeigneur le Duc de Bourgogne pour les récréer le jour de leurs nôces, en chantant les louanges de leur bienfaicteur temporel ?

On pourra s'appercevoir & me reprocher d'avoir fait une faute de compoſition dans le quatriéme vers du ſecond Couplet, conçu en ces termes :

Qui a bonne volonté.

Ce vers commence-t-il par un mot Latin, ou par deux mots François ? Ce ſont deux mots François qui forment à la vérité un hiatus bien ſenſible & bien criminel, puiſque je le laiſſe ſubſiſter avec connoiſſance de cauſe : Pourquoi faire des fautes quand on peut les éviter ? Pourquoi pas les corriger quand on les connoit ? J'ai laiſſé celle-ci parce qu'elle n'eſt pas plus contraire à la Religion que les vers qui compoſent le Noel, & parce que j'ai cru devoir m'attacher dans cet ouvrage plutôt au ſens qu'aux paroles ;

paroles : je voudrois n'avoir que cela à me reprocher, mais comme je ſuis homme, j'agis en homme.

Je ne fais pas le bien que j'aime, & je fais le mal que je hais.

J'ai cela de commun avec mes ſemblables : je demande pourquoi un Bachelier de Sorbonne, prépoſé par ſon état pour éclaircir, deffendre & annoncer la Religion, employe ſes talens à la détruire de fond en comble ? S'il pêche par ignorance c'eſt à ſes Confréres à empêcher qu'il ne pêche publiquement.

Je cherche à ſçavoir pourquoi un Magiſtrat placé pour juger les criminels, devient criminel lui-même ; n'eſt-il pas inſtruit des loix ſur leſquelles il a condamné des coupables de toute eſpéce ? Je voudrois connoître les raiſons qui ont pû engager M. L'homme au-deſſus de ſes affaires, à les renverſer au point d'être obligé de s'exiler de ſa Patrie, où il pouvoit vivre honorablement. Je crois avoir deviné l'énigme, ce ſont des hommes, les plus raiſonables ſont ceux qui après avoir fait des fautes, ſe mettent en devoir de les réparer. Pour tâcher d'en être du nombre, je certifie que mon intention n'eſt point de m'écarter de mon devoir en parlant de re-

ligion à une Demoiſelle reſpectable à tous égards, que j'en crois remplie, & dont la conduite eſt irréprochable : les Epitres que j'ai pris la liberté de lui écrire ſerviront de ſuplément à mon commentaire, & doivent ſe prendre dans un ſens naturel éloigné de toute mauvaiſe interprétation, je ne lui ai point manqué de reſpect en lui offrant une portion de mon cœur, qui eſt une ſubſtance que l'on peut regarder comme diviſible à l'infini, pour remplir les obligations où l'on eſt dans la ſociété de la diſtribüer à une multitude innombrable, dont chaque membre a droit d'en tirer une partie ; ce n'eſt point une dériſion de reconnoitre dans une circonſtance purement humaine le droit que l'Auteur de la Nature a ſur ce cœur à l'excluſion des Créatures.

Si j'avois été à portée de diſpoſer des cœurs comme le Curé de S.. qui poſſede à juſte titre ceux de ſes Paroiſſiens, j'aurois pû à ſon exemple en remplir un drap de douze aulnes pour donner à Mademoiſelle D.., la facilité de choiſir, mais on ne peut donner que ce qu'on a.

Il me paroit à propos de reparer le ſcandale que pouroit cauſer le portrait du Cenſeur regulier dont j'ai parlé dans l'Epi-

tre dédicatoire ; je l'accuſe d'avoir une reſſemblance aſſez préjudiciable à la réputation d'un homme de ſon caractére, mais le Lecteur doit faire attention que je ne dépeins que ſon extérieur ; rien n'eſt plus ordinaire que de voir d'honnêtes gens porter les mêmes traits que des perſonnes uſpectes, & des libertins avoir la reſſemblance des gens réſervés ; c'eſt ce qui fait que l'on dit de certaines Dames qu'elles ont l'air Veſtales ; ainſi quelque choquante que puiſſe être une conformité de reſſemblance extérieure, elle ne doit pas être déſavantageuſe pour celui dont le mérite intrinſéque eſt reconnu ; autrement les hommes ſeroient expoſés journellement à prendre pour des femmes coquettes & galantes les femmes les plus eſtimables, qui ſe trouvent par leur état dans la malheureuſe néceſſité d'uſer des mêmes artifices que les filles mondaines, dans la crainte que leurs phiſionomies ne ſoient confondues avec les figures roturieres, dont il ne ſeroit pas décent qu'elles augmentent le nombre ; mais en général tous les déguiſemens ſont tomber dans l'erreur.

XI. PIECE.

ODE.

Il eſt queſtion préſentement de remuer les cendres de l'Ode que je produis pour onziéme Piéce ; elle mérite une très-exacte analyſe, & je ne crois pas pouvoir me diſpenſer d'en examiner toutes les ſtrophes pour ſçavoir ſi je pourrai découvrir celles qui ont attiré le ſupplice des autres.

Avant d'entrer en matiere pour entamer ce rigoureux examen, je prie le Lecteur de ſe reſſouvenir des préceptes que Boileau nous donne dans ſon Art Poëtique, où il dit entr'autres choſes en parlant de l'Ode.

Son ſtile impétueux ſouvent marche au hazard,
Chez Elle un beau déſordre eſt un effet de l'Art.

Il eſt donc permis ſuivant les Regles d'hazarder quelque choſe en ce genre d'ouvrage, & ſi le déſordre ne doit pas toujours être regardé comme criminel, pourquoi le ſeroit-il en cette circonſtance ?

Plus je conſidere la prémiere ſtrophe, &

moins je la trouve defectueuse, elle n'est pas susceptible de la moindre équivoque ; depuis la Création du Monde je ne crois pas qu'il y ait eû sur terre aucune Demoiselle qui se soit formalisée de l'éloge qu'elle renferme, & l'emulation que les personnes de goût & d'esprit donnent aux artistes, ne les engage-t-elle pas à leur offrir les prémices de leurs travaux ? Régarder une Demoiselle comme une Déesse ornée de toutes les qualités du corps & de l'esprit, l'invoquer comme telle, & la mettre à la place du Dieu des beaux Arts, je ne vois pas qu'il y ait dans ces démarches des griefs capables de la déterminer à bruler un Auteur tout vif.

La pureté de mon intention est ce me semble, assés-bien établie dans la seconde Strophe, pour que l'envie de plaire ne dut point paroître incompatible avec le respect que je dévois avoir pour une Maitresse qui est dans un rang assés distingué pour interdire toute familiarité à ses écoliers qui ne peuvent tout au plus ambitionner que ses talens.

La troisieme strophe caracterise les fruits que je desirois recueillir dans une école vertueuse, ou la médisance, répresentée sous la figure de l'hydre, n'a jamais trouvé que desexemples capables de laconfondre : si ces vers méritent le feu, que deviendront les Poëtes.

Puis-je entreprendre de justifier la quatriéme Strophe, où le mot d'amorce peut-être pris en bonne & en mauvaise part ? Car on peut amorcer le cœur pour le porter au bien comme pour le porter au mal ; les Prédicateurs se servent de l'amorce de l'éloquence pour convertir leurs auditeurs, à leur exemple une Demoiselle bien née peut d'un coup d'œil faire un proselite vertueux, lorsque ses regards sont conduit par la pudeur, & quelques seduisans que soient les charmes d'une belle bouche, ce n'est point lui faire injure que de la juger propre à enseigner une bonne doctrine.

Le désir que j'avois d'imiter les Peintres pour achever le buste de Mademoiselle D.. m'a fait prendre la liberté d'attaquer son mantelet de peliſſe, qui, quoique fort honnête en lui même, ne permet pas de tirer copie d'une chose dont il est rare que les Dames nous fassent mistere, même en se piquant de reserve & de régularité ? C'est ce voile mistérieux que j'apostrophe avec tout le respect qui est dû aux attributs de la modestie, & je m'anéantis sous le bras dans l'impossibilité de m'étendre sur la description des beautés dont il ne m'est pas permis de faire le détail, puisqu'elles ne m'ont pas été découvertes : mais ce n'est point attenter à

l'honneur d'une Demoiſelle que d'attaquer ſon mantelet, puiſque c'eſt un ajuſtement que l'on ſupprime à diſcrétion. Ainſi me voila ſauvé du feu pour la cinquiéme fois.

La ſixiéme Strophe eſt trop dégagée de la matiere pour être combuſtible ; Elle contient en racourci l'éloge de l'Eſprit de Mademoiſelle D.. comme elle eſt muſicienne, je lui prouve par la comparaiſon de ſon inſtrument que les Traits de ſon eſprit ſont plus d'impreſſion que ceux de ſon Corps, quoiqu'elle reüniſſe en elle les agrémens des deux ſexes, & que l'habit d'homme lui ſoit auſſi avantageux que celui de femme ! d'où il eſt aiſé de conclure qu'elle a une belle jambe, & une taille fort bien faite, ainſi je gagne par le bas ce que le mantelet me fait perdre par le haut. Voila à quoi ſervent les explications & les chicanes, l'aſpect du dernier ſuplice engage un criminel à ne rien celer, pour mourir tranquile.

Sans entrer dans le détail puerile des petites Eſtrennes que j'ay fait preſenter, & dont je me ſuis excuſé dans la premiere Epitre, il s'agit d'apprétier l'entouſiaſme qui regne dans les trois derniers vers de la Septieme Strophe. Si l'on eſt criminel pour promettre au jour de l'an à une Demoiſelle de lui garder une foy pure, dégagée de tous ſentimens

charnels qui pourroient être indignes d'Elle, on pourra trouver du mal à mettre au bas d'une lettre que l'on eſt ſon très humble & très obeiſſant ſerviteur.

Quoique je paroiſſe un peu intereſſé dans la huitiéme Strophe & que je ſemble caracteriſer le ſalaire que je me croyois en droit d'éxiger de Mademoiſelle D.. pour qui j'ay travaillé gratis, comme les mercenaires font aſſés ſouvent pour les gens de condition, je n'ay point pouſſé la témérité juſqu'à déterminer la recompenſe : On ne taxe jamais d'honnêtes-gens ; il y a tant de reſſources dans les grands cœurs que l'on ne doit pas craindre d'y trouver de l'ingratitude. Il eſt naturel à un ouvrier de demander à ceux pour qui il a travaillé, ſi ils ſont contens de ſon ouvrage, & combien y a-t-il de grands Seigneurs qui voudroient en être quitte pour honnorer leurs créanciers de leur amitié? je ne demandois pas autre choſe à Mademoiſelle D.. je n'ay pas beſoin d'argent & je ne travaille point par avarice, mais au moins eſt-il permis de demander un arrêté de compte au commencement de chaque année ; On n'eſt point blâmable pour préſenter un mémoire, & ceux à qui on le preſente violent le droit des gens en le jettant au feu.

Quand il seroit vrai qu'il y eut dans le corps de l'Ode en question des mots équivoques, des expressions hardies, téméraires, audacieuses, Boileau ne dit-il pas expressément dans l'art Poëtique ?

L'Ode avec plus d'éclat, & non moins d'énergie,
Elevant jusqu'au Ciel son vol ambitieux
Entretient dans ses vers commerce avec les Dieux.

J. puis donc dire, à l'exemple des Jurisconsultes qui rempliſſent leurs écritures de phrases captieuses & inutiles, c'est de stile ; c'est dans l'art Poëtique, c'est dans Rousseau, c'est dans tous les Poëtes ; Ne vaut-il pas mieux être reputé coupable en suivant les regles qu'en les abandonnant : D'ailleurs tous les vers de cette piece sont-ils également répréhensibles? si je n'ay pas suffisamment prouvé mon innocence dans l'examen que je viens de faire de chaque Strophe, l'ode que je produis pour onziéme piece peut servir à convaincre le Lecteur impartial que les rimes n'en sont point criminelles, puisque sans y faire de changement elles servent de base à un ouvrage tout à fait opposé à la galanterie, que je présente pour douziéme piece.

Il me reste à me justifier sur l'article des Ecrans qui sont dans la même cathégorie :

Peut-on me soupçonner d'avoir mis Boucher dans mes interests pour la composition de ses écrans ? ils sont faits pour le Public, & il est permis à chacun d'y faire des allusions ; Celles que j'ay faites me paroissent aussi naturelles que les attitudes des sujets qu'ils représentent, & les vers que l'on met au bas d'un portrait ne sont point faits pour ceux qui regardent ou qui achetent la gravûre, mais pour ceux sur qui la gravure est faite. Concluons.

CONCLUSIONS.

Sur l'Air : *De tous les Capucins du Monde.*

Jeunes cœurs faits pour la tendresse,
Qui desirés une maitresse,
Réprimés une folle ardeur ;
La méfiance est légitime,
Gardés-vous d'un Sexe trompeur,
Crainte d'en être la victime

Avant de vous forger des chaînes,
Considerés toutes les peines

Où l'amour peut vous engager :
Il vous enchante sur la route,
Mais si le vent vient à changer,
On sçait trop tard ce qu'il en coute.

Tout parle en faveur d'une belle,
Ses yeux, son teint, tout charme en elle ;
Les graces marchent sur ses pas ;
Tout invite à s'y laisser prendre,
Mais sous ses fragiles appas,
Que de défauts vont vous surprendre.

La duplicité, l'inconstance ;
La vanité, la médisance,
Sont les communes qualités,
Qu'on trouve en ce Sexe perfide ;
Et dans ses infidelités,
L'amour propre est toujours son guide.

A voir son dehors insensible,
On croiroit Philis invincible ;
Non, pour faire enrager l'amant ;
Cette Belle enrage elle même ;

Quel effort de temperament ;
Pour suivre un si malin système.

Philis vous flatte & vous caresse ;
Est-ce un effet de sa tendresse ?
Comptés-vous être ami du cœur ?
Croyés-vous sa faveur durable ?
Non ; elle entretient votre ardeur,
Pour augmenter la véritable.

Une Coquete est inconstante,
La nouveauté toujours la tente.
Les égards, les plaisirs, les soins,
Fixeront-ils un cœur volage ?
Il suffit souvent d'aimer moins ;
Pour se faire aimer davantage.

Le sexe ne peut se réduire,
A se laisser long-tems conduire ;
A la volonté d'un amant :
Veut-il selon son caprice,
Sans le plaisir du changement ;
L'amour lui devient un suplice.

En parcourant la terre entiere,
Trouverés vous rien de plus fiere,
Qu'une fille dont la beauté,
Remporte toujours la victoire ?
Elle croit que la Royauté,
Peut à peine égaler sa gloire.

Eussiés vous tout l'esprit du monde,
La science la plus profonde ;
Eussiés vous un monceau de bien,
Auprès d'une fille qui s'aime,
Cela ne servira de rien,
Elle est contente d'elle-même.

On pourroit pardonner aux Belles,
De s'aimer & d'être cruelles ;
Mais un petit Ours mal léché
Pour nous a des rigueurs étranges,
Quoiqu'aussi laid que le peché,
Il se croit plus beau que les Anges.

Sur ſon retour dans ſa capote ;
Cloris imite la dévote,
Elle fréquente le ſaint lieu,
Baiſſe les yeux quand nous-y ſommes,
Mais elle offre ſon cœur à Dieu,
Pour attirer celui des hommes.

Les défauts que je viens de peindre,
Ne ſont pas encore tant à craindre,
Que le ſubtil & noir venin,
Qui ſort d'une bouche agréable :
Chaque mot eſt un trait malin,
Dont la bleſſure eſt incurable.

Peut-on nombrer les maux qu'enfante
La langue double & médiſante ?
Les querelles & les combats,
Sont les fruits de ſon impoſture,
Elle met ſes plus doux ébats,
A broüiller toute la nature.

Parlerai-je des fantaiſies,
De mépris & des jalouſies,
Dont le Sexe eſt un compoſé,
Qu'aucun homme ne peut diſſoudre,
Je ne veux pas être expoſé,
A perdre mon plomb & ma poudre.

Comment découvrir ſa penſée,
A cette charmante inſenſée,
Qui ne peut garder un ſecret,
Qui traite tout de bagatelle ?
Le plus ſage & le plus diſcret,
Devient babillard avec elle.

Que faire d'une indifférente,
Que rien ne touche & n'épouvante ?
Les fêtes, les ris, ni les jeux,
Rien ne lui plaît, tout la chagrine,
En vain vous conſultés ſes vœux,
C'eſt ſon gout de faire la mine.

Je me détermine au silence ;
Non que ce soit par ignorance,
Je crois en avoir assez dit,
Pour qu'on ne soit pas pris en traître :
Mais concluons de ce récit,
Qu'on est heureux d'être son maître.

APPELL AU PARNASSE.

GRand Apollon, & vous chastes Pucelles,
Qui faites cas des doctes bagatelles,
Qui de tout-tems ont orné les esprits,
Soaffrirés-vous qu'on brule nos écrits ?
Vous pensés bien que dans une fournaise,
Tout froid qu'on soit, on n'est point à son aise.
Cet attentat vous devient personnel,
Examinés les causes de l'appel :
Toute justice est-elle anéantie ?
Aura t-on droit d'être juge & partie ?
Le Sexe aimable a-t-il de belles mains,
Pour accomplir des projets inhumains ?

Pégase est las d'avoir couru la poste ;
Sans avoir pû raporter de riposte,
Il est contraint de rester au filet,
En attendant l'effet de mon placet :
Ennemi né de toute procédure,
Je ne veux point me servir de Mercure,
Pour assigner personne devant vous ;
Mon but n'est point d'exciter le couroux,
De mon illustre & respectable Juge,
Mais le Parnasse est l'unique refuge
De tout Poëte éxilé, sans aveu,
Apostrophé, maltraité par le feu :
On brule un homme en brulant ses ouvrages.
Je viens ici mandier vos suffrages,
Non pour avoir de fragiles secours,
Pour seconder les timides amours ;
Je vous suplie avec grandes instances,
De prononcer un arrest de defenses,
Avec amande, interests & depens,
Même par corps pour les tendrons ardens,
Tendant aux fins d'empêcher femme, fille,
Bourgeoise ou non, jeune, laide ou gentille.

De lacérer, ou de jetter au feu
Les vers construits pour leur servir de jeu.
En consequence, ordre à la renommée,
De le crier d'une voix animée.
Et pour traiter avec quelque faveur,
Votre fidele & zelé serviteur,
Il sera mis en son honneur & gloire,
Dans le grenier du temple de mémoire,
(Lieu révéré des rats & des souris)
Un imprimé fait sur ses manuscrits :
Quoiqu'une piece ait souffert le suplice,
Y concluons, & vous ferés justice.

ETRENNES
LOGOGRIPHES
DU THEATRE
ET DU PARNASSE;

Avec la Clef pour en faciliter l'intelligence.

A SIPRA;

M. DC C. XLI.

ETRENNES
LOGOGRIPHES
PAR QUATRAINS.

PROLOGUE.

INſpire-moi, Muſe des Vertigots,
Toi qui fais faire Acroſtiche, Anagrame,
Pointes, Rebus, Quolibets, Jeux de mots
Qu'on honorera du Titre d'Epigrame.
Dans mon cerveau je rumine un projet
Nouveau, bizarre, & digne du brevet;
Onc il n'en fut un plus fou, je m'explique.
Par Logogriphe ou ſtyle énigmatique,
Je veux ici déſigner les Rimeurs,
Gens que l'on voit briller par le génie
Ou le talent, gentils Compoſiteurs,
Sujets qui ſont le plaiſir de Thalie,
En récitant, ou faiſant Comedie;
Goſiers brillans, & ceux qu'en ces climats
On voit primer dans l'Art des jolis Pas.
Indiquons-les par tour & periphraſe;
Mais que le Vrai par tout en ſoit la baſe,
Sans y mêler aucuns traits outrageans,
Du bon côté voyons toujours les gens.
On ne peut plaire à tous par la cenſure;
Amuſons-nous ſans qu'aucun en murmure.

AUTEUR DES PIECES de Théatre, & autres.

I.

POUR frapper un Vers expreſſif,
C'eſt à bon droit que l'on eſtime
Le Rimeur qui, d'un blond trop vif,
Porte en ſon nom le ſynonime.

II.

Lorſque l'on jouë au Corbillon,
On nomme à peu-près un grand homme
Qui donne le tragique ton
Aux Héros de Grece & de Rome.

III.

De Paris juſques à Briſtol,
Il eſt un Auteur qu'on encenſe;
Son nom commence par un vol,
Suivi du Verbe de ſilence.

IV.

Avec ſuccès un Bourguignon
De Melpomene a pris la route
Vous rencontrerez dans ſon nom
Certain Philoſophe qui doute.

V.

L'endroit où l'on met la moiſſon
Nous indique le perſonnage
Qui commença d'avoir un nom
Sitôt qu'il ſe vit hors de Page.

VI.

En Comique un grand Ecrivain
Fait des Portraits que l'on approuve;
Quand nous joüons du Clavecin,
Sous nos dix doigts ſon nom ſe trouve.

VII.

Celui qui connoît mieux que tous
Le cœur du Sexe & son caprice,
Porte en son nom celui d'Epoux
Et des enfans d'une Génisse.

VIII.

Otez d'un Lyrique galant
Premiere & derniere consonne,
Vous rencontrerez justement
Ce qui fait qu'un hautbois resonne.

IX.

Un Sçavant dans un Opera,
De Quinault égala la Veine,
Dans son nom on rencontrera
Deux L après une Fontaine.

X.

Du Misantrope Athenien
Celui qui nous fit la peinture,
Sauva l'Acteur Italien;
Sans Timon, adieu la voiture.

XI.

Vous êtes sur mon calepin,
Et je ne dois point vous omettre,
Vous qui seriez un Pelerin,
Si vous aviez moins d'une lettre.

XII.

L'Auteur qui jamais ne sera
Ce qu'on voit dans sa signature,
Pour nous mener à l'Opera,
A fait les cinq sens de nature.

XIII.

Celui qui d'un esprit gentil,
Dans leur Procès donna des preuves,
Ressemble au porteur d'un outil,
Qui sur le Rhin fit bien des Veuves.

XIV.

Le mot du Quatrain precedent
Vous nomme presque un jeune Eleve,
Qu'après un coup d'essai brillant,
La Finance aux Muses enleve.

XV.

Au Théatre un Auteur souvent,
Pour un Je ne sçai quoi nous méne:
A la Ville où maint Bœuf se vend,
Son nom fait une rime pleine.

XVI.

Les trois têtes dans un bonnet
En Prose & Vers sçavent écrire;
Mais dès que leur Ouvrage est fait,
A tout le monde ils le vont dire.

XVII.

Il y a près de quatorze ans
Qu'un Peintre Auteur nous fit connoître;
Que pour faire des ignorans,
Il ne falloit, ma foi, pas l'être.

XVIII.

Vous êtes un petit méchant,
De tenir votre Muse oisive;
Vous en qui l'on voit un Beau champ,
Souffrez que Phœbus le cultive.

XIX.

Amans, votre Ecole aujourd'hui
Du Public est encor chérie;
L'Auteur m'en plaît, il est Joly,
Et sera tel toute sa vie.

XX.

D'un Opera vous souvient-il
Où Pirame eut notre suffrage?
L'Aigle, l'Huissier, & l'Algouazil,
Du nom de l'Auteur font usage.

XXI.

Vous trouverez If, cri, Demon,
Chez celui qui, dans sa harangue,
Vient de remercier, dit-on,
Trente-neuf Maîtres de la Langue.

XXII.

Jadis Auteur, Juge aujourd'hui,
Vos Sentences sont écoutées;
Vous dont le nom seroit Bondi,
Si deux lettres étoient ôtées.

XXIII.

Oui, j'irois à Tours de mon pié,
Non pas pous y manger des prunes,
Mais pour y voir gentil Abbé
Qui fait des rimes non communes.

XXIV.

Fontaine au genitif pluriel,
En nomme un dont la main legere
Dans l'Illiput semant du sel,
Francisa cette Isle étrangere.

XXV.

Un autre Abbé pour voir London,
Avec un Duc fit mainte lieuë:
Adam paroîtra dans son nom,
Mais il faut lui couper la queüe.

XXVI.

On trouve ces mots, Lin, Vin, Val,
chez un de leur cathegorie,
Qui fit voir dans le Carnaval,
Un tour en pleine Comédie.

XXVII.

Des Fabulistes le dernier,
Dans son nom porte une mesure,
Que la Lingere & le Drapier
Tiendroient tout un jour sans murmure.

XVIII.

De la Foire un ancien Patron
Mérite bien notre ſuffrage :
Ses Ouvrages portent ſon nom,
Car la conduite en eſt fort ſage.

XXIX.

L'Auteur d'un rendez-vous joli,
Porte un nom qui pourra s'entendre
Par la notte qui ſuit le mi,
Et la plus grand Ville de Flandre.

XXX.

Connoiſſez-vous l'Auteur nouveau
Qui fit la fauſſe Antipathie ;
Ce qui ſert à contenir l'eau,
De ſon nom fait l'allegorie.

XXXI.

L'animal qui n'aime pas l'air
Peut vous mettre au fait de la Muſe
Qui nous a donné cet hyver
Un Impromptu qui nous amuſe.

XXXII.

Quand reverrons-nous ce Breton,
Qui courtiſoit Mars & Thalie ;
La Sainte qu'on voit dans ſon nom,
Eſt peu fêtée en Normandie.

XXXIII.

Depuis long-tems on n'a rien vû
De l'Auteur qui donna Bazile ;
Le nom qu'il porte eſt fort connu ;
C'eſt le compagnon de Garguille.

XXXIV.

Vous faites des Vers bien galans,
Et de vous beaucoup on eſpere,
Vous qui du Patron des Feüillans,
Portez le nom que l'on revere.

XXXV.

Le nom de l'Auteur inventif.
Qui des Mogols a fait le ſonge,
S'apprend par le diminutif,
De ce qu'ouvre un chien quand il ronge.

XXXVI.

Sur l'Océan du bel eſprit,
Quoiqu'il arrive maint orage,
Une Dame, à ce qu'on m'a dit,
A ſçû ſe tirer du naufrage.

XXXVII.

Votre Hâbis ne m'a déplû,
Et vous y fûtes applaudie,
Vous chez qui l'on trouve la glu,
Qui croît aux arbres d'Arabie.

XXXVIII.

D'un Mortel cheri des Neuf Sœurs,
Un Fauxbourg éloigné nous ſevre;
Il cultive en ce lieu des fleurs,
Or lui manque pour être Orfévre.

XXXIX.

Un mien ami, bon compagnon,
Dans Atis travеſti ſçut plaire,
Par un cas nouveau dans ſon nom,
Le Pont eſt avant la Riviere.

XL.

Je ſçais un Auteur de chanſon,
Dont la veine n'eſt pas ingratte,
Retranchez un T de ſon nom,
Reſte un mal qui fait qu'on ſe gratte.

COMEDIE FRANÇOISE.

Acteurs & Actrices.

XLI.

Je trouve un modele accompli
Dans cette admirable Suivante,
Qui du Poëte de Lulli,
Pour le nom n'eſt pas differente.

XLII.

Une Actrice ſeroit ſans prix,
Si ſa force égaloit ſon ame :
Par la Riviere de Paris,
On ſçaura le nom de la Dame.

XLIII.

La nobleſſe & la majeſté,
D'une autre font le caractere :
Qu'un I de ſon nom ſoit ôté,
C'eſt un Bal qui ne dure guére.

XLIV.

Un terrain, de murs enfermé,
Dans la mémoire me rappelle
L'Ariane qui m'a charmé,
Et dont la voix eſt toujours belle.

XLV.

Vous, qui pour avoir un gros ſein,
N'avez beſoin que d'une lettre,
Vous avez un œil aſſaſſin,
Qui d'un regard peut tout ſoumettre.

XLVI.

Comme le ſabre d'Arlequin,
L'on nomme une Blonde jolie
Qu'a ſouvent claqué notre main
Dans le rolle d'Iphigenie.

XLVII.

Rappellez-vous l'Auteur d'Inès ;
Vous devinerez la fripone
Qui sur la Scene fait *flores*
En plumet, cocarde & dragone.

XLVIII.

Vous, chez qui l'on voit réünis
Le mot de Ville, & celui d'Ange,
L'amour vous fait bien des amis,
Et dans leur nombre je me range.

XLIX.

Je souhaite à cette Dondon
Qui fait en second les Soubrettes,
Autant de Loüis que son nom
Se trouve dans les Chansonnettes.

L.

Pour voir quel Acteur en ce jour
Fait les délices de la Scene,
Dans les bois allez faire un tour,
Cherchez l'arbre qui rime à chesne.

LI.

Thalie, avec grande douleur,
A vû le départ de son frere ;
C'étoit un excellent Acteur,
Ma foy, les deux faisoient la paire.

LII.

Celui qui sçait dans un récit
Declamer avec élegance,
N'a pas besoin d'un grand habit,
Quoiqu'il soit grand depuis l'enfance.

LIII.

Il en est un que j'aime à voir,
Surtout dans Brutus & Zaïre.
Un peuple, un Auteur, du bled noir,
De son nom pourront vous instruire.

LIV.

Je placerai dans ce lieu-là,
D'autant qu'il en vaut bien la peine,
Le Fils de celui qui chanta
Des Larrons le grand Capitaine.

LV.

Ce que font à pied les Rimeurs,
Et les Financiers en voiture,
Marque un Comique des meilleurs;
Pour le visage & la figure.

LVI.

Dans la même classe je mets,
Sans crainte qu'on me désavouë,
Cet inimitable Niais,
Qui ne l'est que quand il le jouë.

LVII.

De Louis treize le bras droit,
Par son premier nom fait connoître
L'Acteur ingambe en qui l'on voit
Un Valet payé comme un Maitre.

LVIII.

Ut petit qui n'est pas moins bon,
De son pere a la gentillesse,
Son nom deviendroit un poison,
Sans le secours d'une double esse.

LIX.

Quelqu'un qui fait bien son devoir,
Sous l'habit d'un Vieillard comique,
N'est pas si Diable qu'il est noir,
Qui pourra l'expliquer l'explique.

LX.

Comment vous indiquer celui
Qui dans le Distrait sçait tant plaire?
Sentillane, Asmodée, & lui,
Sont tous enfans du même Pere.

COMEDIE

COMEDIE ITALIENNE.

LXI.

Quand vous retournerez le nom
D'un petit Acteur que l'on prise,
Vous trouverez le même son
Qu'au nom d'un Docteur de l'Eglise.

LXII.

Une Actrice à tout Paris plaît,
Les Graces sont toujours près d'elle,
Son nom fait en latin Foreſt,
Si l'on supprime une voyelle.

LXIII.

Celle qui la double, ira bien,
en l'étudiant avec zele,
Le Heros mort à S. Gatien
N'eut dans son nom qu'un T plus qu'elle.

LXIV.

Une Dondon va son chemin,
Dans les rôles de Colombine
Son nom fut chez l'Auteur divin,
Qui prime en musique latine.

LXV.

Riche & bon, sont deux mots bien doux
Que l'on ne trouve guére ensemble;
Un acteur regretté de tous,
dans son nom propre les rassemble.

OPERA.

Auteurs de Musique.

LXVI.

Conjuguez le verbe Camper,
Son Futur vous fera connoître
Celui qu'on peut, sans se tromper,
Nommer en musique un grand Maître.

LXVII.

Je vous dépeindrois vainement,
Chacun ſçait comme on vous appelle;
Vous qui mîtes tant d'agrément
Dans l'Opera qu'on renouvelle.

LXVIII.

Ce qu'à la main porte un Chrétien
Certain Dimanche de Carême,
Fait le nom ſans y changer rien,
D'un grand harmoniſte que j'aime.

LXIX.

On rencontre un Prince charmant
En retournant le nom d'un homme,
Qui mit en note ſçavamment
L'Opera que Jephté l'on nomme.

LXX.

Pour les Airs ſaillans d'un Balet,
Un Provençal eſt un modele,
Ah! Quel dommage s'il mouroit!
Ce mot vous dit comme il s'appelle.

LXXI.

Un Seigneur dont je fais grand cas,
A donné d'aimable muſique;
On trouve en ſon nom ſac & bras;
Malheur à quiconque le pique.

LXXII.

Deux Amis en ſocieté
Ont fait un morceau qui ſçut plaire:
L'un d'eux paroît un révolté;
L'autre à la Cour ne ſe voit guére.

LXXIII.

Le mot qui devant Maillard va
Dans un jeu qu'aime la jeuneſſe,
Dénote celui qui donna
Les fêtes de Rome & de Gréce.

LXXIV.

Dans Philomele il eſt du bon,
L'Auteur ici mérite un poſte ;
Mais pour lui demander ſon nom,
Il eſt à propos qu'on l'acoſte.

Acteurs & Actrices.

LXXV.

Certain Chanteur a ſurpaſſé
Tout ce qu'en ſon genre on admire,
Son nom veut dire un expreſſé ;
Cependant chacun le déſire.

LXXVI.

En coupant la tête à celui
Chez qui beaucoup d'ame ſubſiſte,
On trouve un Libraire établi
Entre Procope & la Baptiſte.

LXXVII.

Un troiſiéme mérite bien
Que pour lui ma muſe travaille;
Quoiqu'il ſoit petit, je ſoutien
Qu'il n'eſt point de plus belle Taille.

LXXVIII.

Dans plus d'un rôle à l'Opera
J'aime une Baſſe-taille habile,
Oſtez le D ſon nom ſera
Le commencement de cent mille.

LXXIX.

Ici, j'en mets un le dernier,
Dont le public fut idolâtre ;
Je l'aurois écrit le premier,
S'il étoit encore au Théatre.

LXXX.

Lier, plier, pelle & fier,
Sont dans le nom d'une Chanteuſe
Qui ſçait comme il faut varier
Un joli rôle d'Amoureuſe.

LXXXI.

Celle qui ſçait nous emouvoir,
Les Mardis, Vendredis, Dimanches,
A nom comme ceux qui font voir
Teint noir, groſſe lévre, dents blanches.

LXXXII.

Une Nymphe à goſier charmant,
Dans les Arietes excelle,
Ceux qui marchent tout doucement
Expriment le nom de la belle.

LXXXIII.

D'un autre on admire le ſon,
Dans Médée & dans Arcabonne:
Deux moitiés compoſent ſon nom;
Mais l'ortographe n'eſt pas bonne.

LXXXIV.

Dans un vieux terme, dont jamais
On ne s'eſt ſervi qu'en Pratique,
Vous rencontrerez à peu près
La Pallas du Temple Lyrique.

LXXXV.

Ovide eût chanté vos appas,
Vous que l'on nomme comme celle
Qui fit aux barbares climats
Releguer cet Amant fidele.

LXXVI.

Un petit minois fait au tour,
Un œil vif & noir qui nous touche,
Font que j'aime en habit d'amour
Les deux tiers de défunt Cartouche.

Danſeurs & Danſeuſes.

LXXXVII.

Un des ſucceſſeurs de Balon,
Fait des Balets qui font fortune;
Sans un I vous le verriez blond,
Quoiqu'il ait la barbe trés-brune.

LXXXVIII.

Par vos danſes vous m'enchantez,
Et ma foi vous n'êtes pas gauche,
Vous qui dans votre nom portez
Ce qu'au mois de Juillet on fauche.

LXXXIX.

La Machine qui dans les vents
Nous fait voir quatre aîles tournantes,
Se trouve chez quatre parents
Dont les jambes ſont brillantes.

XC.

Une Danſeuſe que l'on court,
Brille ſur la Scene Lyrique,
Dans ſon nom l'on voit un nez court,
Qui finit par un peuple antique.

XCI.

Sa Rivale bien loin d'ici,
Fais goûter ſes danſes legeres,
Le nom qu'elle porte eſt celui
D'un endroit fertile en Corſaires.

XCII.

En ôtant une M, il eſt clair
Q'une perſonne trés-bien faite,
Et chez qui l'on voit un grand air,
Ne ſera plus qu'une Ariette.

XCXIII.

Il faut parler en cet endroit,
D'une autre Belle qu'on eſtime;
Un E, pour un A, la rendroit
L'Auteur du Livre de la Rime.

XCIV.

Vous, dont le port eſt enchanteur,
Je voudrois bien, Beauté charmante,
Ne pas trouver dans votre cœur
Ce que votre nom me preſente.

XCV.

Aimable enfant qui vous nommez
Comme ceux de Breſt & de Rennes,
Dans mon Almanach vous aurez
Une place pour vos étrennes.

XCVI.

A vous, jeune Nymphe aux beaux yeux,
Vous étiez autrefois Marmotte;
Mais à preſent on vous voit mieux
Qu'une éguille dans une botte.

XCVII.

Je ferois mal d'en oublier
Une qui fait voler la jupe;
Elle a nom comme le guerrier
Qui d'Angelique fut la dupe.

Differentes Perſonnes à talens.

XCVIII.

Il eſt dans un Fauxbourg très-vieux,
Une Paroiſſe qui ſe nomme
De même qu'un Maître fameux
Que pour les graces on renomme.

XCIX.

Peu de gens ſçavent comme il faut;
En peignant rendre la nature;
Celui-là qui rime à nigault,
N'en eſt pas un dans la Peinture.

C.

Nous venons, par un triſte coup,
De perdre en cet Art un grand homme;
Entre la muette & Saint Cloud,
On rencontre ce qui le nomme.

CI.

Pour voir un Architecte expert,
De laid écrivez le contraire,
Avec un mot dont on ſe ſert
Près du plus grand Roi de la Terre.

CII.

Il en eſt un, qui ſans ciment,
Fait de grands Palais à colonne ;
Chacun fut voir le Bâtiment
Qu'il fit au Roi de Babilonne.

CIII.

Orphée en Cantate eſt chéri,
Sur-tout il a la préference ;
Le nom de l'Auteur eſt celui
Qu'avoit un Maréchal de France.

CIV.

D'un Muſicien bon grivois,
Le nom s'explique de la ſorte ;
Mettez à la ſuite d'un bois,
Le bonnet qu'un Préſident porte.

CV,

Dans la fugue un autre eſt très-fort ;
Sur le clavier il en ſçait faire.
Quoiqu'on trouve en ſon nom le Nord,
Dans ſes doigts il ne ſouffle guére.

CVI.

Voulez-vous trouver une voix
Moëleuſe, flexible & tendre ;
Voyagez juſqu'en Bourbonnois,
C'eſt là qne vous pourrez l'entendre.

CVII.

Des Vaudevilles le papa
A ſon tour doit ici paroître,
Plus de quarante ans il y a
Qu'un Inconnu l'a fait connoît.

CVIII.

Entre du Bouſſet & Renier,
Dont la mémoire nous eſt chere,
Je placerai le Chanſonnier
Qui ſe nomme comme un Notaire.

CIX.

En pareil genre un gros garçon,
A mon avis, n'eſt pas le pire;
Songez au Maître de Meudon,
Vous connoîtrez qui je veux dire.

CX.

Ce qui fait qu'on perd ſon fruſquin
Et qu'au jeu quelquefois on jure,
Nomme un violon de Turin
Qui connoît bien la Tablature.

CXI.

Son Rival par ſes jolis doigts,
Semble faire parler la corde:
Le Saint qui fait brûler du bois,
Avec lui pour le nom s'accorde.

CXII.

Un de leurs pareils dont la main
Ne craint point double & triple croche,
S'appelle comme un Ecrivain
Du Corps fameux de la Bazoche.

CXIII.

Angle, galand, élan, gand, gland,
Sont dans le nom de leur Confrere,
Qui, dans un allegro brillant,
Ne reſte jamais en arriere.

CXIV.

Les Dryades & les Sylvains,
Que le ſon du Hautbois attire,
Quittent leurs Bois pour des Jardins
Que dans cette Ville on admire.

CXV.

Un lieu de légumes rempli
Indique une Viole inſigne;
Son Emule eſt très-dégourdi,
Par froc & Roi je le déſigne.

CXVI.

CXVI.

Pour la Tymballe recherchez
Un vaze où l'on ſert de l'eau claire,
Pour Violonchelle prenez
Un Abbé toujours ſans breviaire.

CXVII.

Le Ciel préſerve d'un calus,
Celui qui dans ſon nom le porte;
Hélas! nous n'entendrions plus
Une Flûte qui nous tranſporte.

CXVIII.

Beau, Bal, Val, Balet & Valet,
Se trouve chez un homme étrange,
Qui fiûte ſi bien qu'on ne ſçait
Si c'eſt un diable, ou bien un ange.

CXIX.

Des Chalumeaux & des Soufflets
Compoſent l'inſtrument où brille
Un Charpentier qui n'a jamais
Sçû faire ni trou ni cheville.

CXX.

Par ſa Muſette & ſes talens
Je ſçais quelqu'un qui le ſeconde,
Son nom a plus de cinq mille ans,
C'eſt Noë qui l'a mis au monde.

CXXI.

Qu'il eſt gracieux & joly
De Viele ce joüeur habile,
Où l'on voit ces mots An & Guy,
Son pareil n'eſt pas dans cent mille.

CXXII.

Dans le ſurnom d'un Saint Thomas,
Je trouve un fameux Organiſte;
Ici je ne l'oublirai pas,
Et par lui je clorai ma liſte.

Sur les noms propres des gens d'Art,
Voici tout ce qu'on a pû faire,
Veut-on ſçavoir d'où cela part,
Dans l'inſtant j'y vais ſatisfaire.
Le nom de l'Auteur des Couplets
Paroîtra, lorſqu'en écriture,
Vous mettez le Dieu des Forêts,
Et le Rival de la Nature.

CONCLUSION.

J'Aurai ſans doute obmis dans cet écrit,
Beaucoup de gens dont on connoît l'eſprit
Ou le talent; mais il faut qu'on m'excuſe:
A mes deſirs plus d'un nom ſe refuſe.
Si j'avois pû dans ceux-là que je tais,
En combinant, rencontrer quelques traits,
Je n'aurois pas manqué de les écrire.
Qu'on ceſſe donc d'y trouver à redire.
D'une autre part, on peut s'en conſoler,
Je ne ſçai point ici m'en faire accroire:
De mes Arrêts chacun peut appeller.
Ceci n'eſt point le Temple de Mémoire.

EPITAPHE DE ROUSSEAU.

CY giſt l'Illuſtre & malheureux Rouſſeau;
Bruxelles fut ſa tombe & Paris ſon berceau;
Voici l'abregé de ſa vie,
Qui fut trop longue de moitié:
Il fut trente ans digne d'envie,
Et trente ans digne de pitié.

CLEF
DES LOGOGRIPHES.

Nombre des Quatrains.	*Noms des Personnes.*
	MESSIEURS,
I.	Rousseau.
II.	Crebillon.
III.	Voltaire.
IV.	Piron.
V.	La Grange.
VI.	Destouches.
VII.	Mariveaux.
VIII.	Danchet.
IX.	Fontenelle.
X.	De Lisle.
XI.	Pellegrin.
XII.	Roy.
XIII.	Fuzelier.
XIV.	*Fuzilier.*
XV.	Boissy.
XVI.	Lelio le Fils.
	Romagnezy.
	Dominique.
XVII.	Autreau.

Nombre des Quatrains.	*Noms des Personnes.*
	MESSIEURS,
XVIII.	Beauchamps.
XIX.	Jolly.
XX.	La Serre.
XXI.	De Moncrif.
XXII.	Boindin.
XXIII.	L'Abbé de Grecourt.
XXIV.	Desfontaines.
XXV.	Nadal.
XXVI.	Dalinval.
XXVII.	De Launay.
XXVIII.	Le Sage.
XXIX.	Fagan.
XXX.	La Chaussée.
XXXI.	Poisson.
XXXII.	Sainte Foy.
XXXIII.	Gautier.
XXXIV.	Bernard.
XXXV.	Gueullette.
XXXVI.	Mlle. Flaminia.
XXXVII.	Me. de Gomez.
XXXVIII.	Le Févre.
XXXIX.	Ponteau.
XL.	Gallet.

Nombre des Quatrains.	*Noms des Perſonnes.*
	MESSIEURS,
	Comédie Françoiſe.
XLI.	Mlle Quinault.
XLII.	Mlle de Seine.
XLIII.	Mlle Balicourt.
XLIV.	*Mlle Durlos.*
XLV.	Mlle Goſſein.
XLVI.	Mlle La Batte.
XLVII.	Mlle La Motte.
XLVIII.	Mlle Dangeville.
XLIX.	*Mlle Du Bocage.*
L.	Du Freſne.
LI.	*Quinault.*
LII.	Le Grand.
LIII.	Sarrazin.
LIV.	Granval.
LV.	Duchemin.
LVI.	*Dangeville, l'Oncle.*
LVII.	Armand.
LVIII.	Poiſſon.
LIX.	La Thorilliere.
LX.	Montmenil.

Nombre des Quatrains.	*Noms des Personnes.*
	Comédie Italienne.
	MESSIEURS,
LXI.	Thomaſſin.
LXII.	Mlle Silvia.
LXIII.	Mlle Catina.
LXIV.	Mlle La Lande.
LXV.	Riccoboni.
	OPERA
LXVI.	Campra.
LXVII.	Destouches.
LXVIII.	Rameau.
LXIX.	Monteclair.
LXX.	Mouret.
LXXI.	De Braſſac.
LXXII.	Rebel & Francœur.
LXXIII.	Colin de Blamont.
LXXIV.	La Coſte.
LXXV.	Chaſſé.
LXXVI.	Tribou.
LXXVII.	*Cuvillier.*
LXXVIII.	Dun.
LXXIX.	*Thevenart.*
LXXX.	Mlle Peliſſier.

Nombre des Quatrains.	*Noms des Perſonnes.*
	MESSIEURS,
LXXXI.	Mlle Le Maure.
LXXXII.	Mlle Petitpas.
LXXXIII.	Mlle Hantier.
LXXXIV.	*Mlle Erremens.*
LXXXV.	Mlle Julie.
LXXXVI.	Mlle Cartou.
LXXXVII.	Blondy.
LXXXVIII.	Dupré.
LXXXIX.	Les quatre Dumoulin
XC.	Mlle Camargo.
XCI.	Mlle Sallé.
XCII.	*Mlle Mariette.*
XCIII.	*Mlle Richalet.*
XCIV.	*Mlle du Rocher.*
XCV.	*Mlle Breton.*
XCVI.	*Mlle Rabon.*
XCVII.	Mlle Roland.
XCVIII.	Marcel.
XCIX.	Rigaut.
C.	Boulogne.
CI.	Beauſire.
CII.	Servandoni.
CIII.	Clerambault.
CIV.	Boiſmortier.
CV.	Dornel.

Nombre des Quatrains.	*Noms des Personnes.*
	MESSIEURS,
CVI.	*Mlle Bourbonnois.*
CVII.	Gilliers.
CVIII.	*Dutartre.*
CIX.	*Dauphin.*
CX.	Guignon.
CXI.	Baptiſte.
CXII.	Le Clerc.
CXIII.	Langlade.
CXIV.	*Desjardins.*
CXV.	Marais. / Forcroy.
CXVI.	Caraffe. / Labbé.
CXVII.	Lucas.
CXVIII.	*Blavet.*
CXIX.	Charpentier.
CXX.	La Vigne.
CXXI.	Danguy.
CXXII.	Daquin.

Panart

BREVET

ACCORDÉ

PAR

MOMUS

A

L'AUTEUR

DE LA

LETTRE SUR LOK.

AVEC

Un nouveau Trantran sur ce sujet.

BREVET

ACCORDÉ

PAR

MOMUS

A

L'AUTEUR

DE LA

LETTRE SUR LOK,

AVEC

Un nouveau Trantran sur ce sujet.

DE par le Dieu de la Marotte,
Dont l'Empire par tout s'étend,
Au Régiment de la Calotte,
Salut, bon sens, & force argent.

Vû le calomnieux Libelle,
Qui nous fut hier presenté,
Composé par l'Avocat BAYLE,
Où certain Auteur fort vanté

Pour ſes talens & ſa prudence
Eſt méchamment repreſenté
Comme un fou, comme un éventé,
Un homme plein de ſuffiſance,
Un eſprit faux, un goût gâté,
Avec mainte autre qualité
Dont la moindre eſt l'extravagance....
Encore s'il ne l'eût que berné,
Nous ne l'euſſions point condamné :
Chacun ſçait en effet qu'en France
Le Bel-Eſprit va bien ſouvent
De pair avec l'impertinence,
Et que les Auteurs d'importance
N'ont dans la tête que du vent.

C'eſt à quoi l'Auteur du Memoire
Auroit dû borner ſon Ecrit,
Et l'on n'eût pas eu peine à croire
Ce que là-deſſus il eût dit;
On eût trouvé dans *Artemire*,
Dans *Eriphile*, dans *Alzire*,
Sur-tout dans le TEMPLE DU GOÛT,
La preuve complette du tout;
Mais faire du Mylord ***
Un Marchand, un Juif, un Corſaire
Qui n'a de Dieu que ſon Magot,

Un ſecond FAKNER, en un mot ;
N'en déplaiſe à l'Avocat BAYLE
Son Mémoire n'eſt qu'un Libelle
Fait par un Eſprit de Parti,
Auſſi ſe voit-il démenti
Par les Meuniers & Boulengeres
Qu'il a pendant cinq ans fourni
Et qui ſe mocquent aujourd'hui
De ſes Sentences Conſulaires,
Diſant qu'elles n'ont point d'affaires
Et n'en eurent onc avec lui.

Ce Certificat autentique
Fait tomber toute la Critique
De BAYLE & de ſes Partiſans ;
Autrement il faudroit conclure
Que ces gens-là ſont des méchans,
Qui joignent le Vol au Parjure,
Afin de ne lui rien payer ;
Et ce ſont des traits, je vous jure,
Qu'on ne croira d'aucun Meunier.

Cependant comme l'impoſture
Trouve toûjours plus de crédit
Que la vérité ſimple & pure,
Du pauvre Auteur chacun ſe rit

Et gloſe ſur ſon avanture,
Ce qui lui fait bien du dépit.
Or comme dans cette occurrence
Le chagrin de ſe voir berner
Pourroit bien encore éloigner
Un ſujet de cette importance,
Il faut l'Enrôler promptement
Dans nôtre illuſtre Régiment.

A CES CAUSES, quoique publie
La Satyre & la Calomnie
Sur ce judicieux Auteur,
En dépit de ſon Délateur,
Nous lui donnons, pour ſon génie,
Place dans nôtre Compagnie;
Et pour l'y mettre avec honneur,
Comme il a du *Goût* pour les *Temples*,
Nous le créons Ingénieur
Pour nous en faire un des plus amples;
Mais dont le Plan ſera meilleur
Et la ſtructure plus ſolide,
Que du premier de ſa Façon:
Pour ce, nous lui donnons pour guide
LANGUET, nôtre Maître Maſſon,
Digne Curé de Saint Sulpice,
Plus verſé dans cet exercice

Qu'il n'eſt dans la Religion.

Et quoiqu'on ſe batte en retraite
Et que l'on diſe la Paix faite;
Comme on peut à chaque moment
Faire partir le Régiment
Pour ſecourir les Gens du Pape
Que D. Carlos veut que l'on tape
Pour aprendre aux Italiens
A vouloir harceler les ſiens,
Vû la très-grande expérience,
Ses facultez, & ſa finance,
Nous nommons le ſuſdit Auteur
A l'emploi de Grand Pourvoyeur,
A charge qu'en cette occurrence
Il fournira ſans intérêts
D'Argent & de Bled nos Sujets.

Et pour qu'à jamais la mémoire
De ce joyeux évenement
Demeure dans le Régiment,
Mandons aux Acteurs de la Foire
Qui va s'ouvrir inceſſamment,
Pour en éterniſer la gloire,
D'y chanter un Nouveau Trantran.

DONNE' le vingt-ſix Juin de l'An
Où certain Prélat Moliniſte,
Pour un Breviaire Janſeniſte,
Vit ſa Barette & ſon Chapeau
Aller triſtement à VAU-L'EAU.

NOUVEAU TRANTRAN,

SUR

L'AIR DE L'ANCIEN.

TRAITER de la Philoſophie
Et n'avoir pas le ſens commun,
Vouloir parler Théologie
Sans en avoir principe aucun;
Traiter Paſcal d'Atrabilaire
Et vouloir combattre ſon Plan,
C'eſt un Trantran tran tran tran tran
Au Jeſ.... ordinaire.

Dans une Epître abominable
Renverſer la Religion,
Dans une Lettre déteſtable
Aux ſimples faire illuſion,
Donner une ame à la matiere
Et mettre la nôtre au néant,
C'eſt le Trantran, &c.

De Lok & ſon Sectaire.

Du Petit-Fils du grand Guſtave
Vouloir retoucher les Exploits,
En faire un fou qui n'eſt que brave;
Lui donner partout ſur les doigts;
Tirer du Czar ſon Adverſaire
Les plus beaux traits de ſon Roman,
C'eſt le Trantran, &c.
D'un Auteur Plagiaire.

Aux bons Auteurs faire la Guerre
Pour ſe mettre ſeul ſur les rangs,
Pour ſes Pieces dans un Parterre
Payer des Applaudiſſemens
Peur qu'elles ne tombent par terre,
Puis en ſortir fier comme un Paon,
C'eſt un Trantran, &c.
Aux Rimeurs ordinaire.

Tirer mille écus d'une Piece
Qui n'en valoit pas quatre-vingt;
A ſon ſeul Ami faire piéce
Pour un malheureux Pot-de-Vin;
En agir avec ſon Libraire,
Comme un Eſcroc, comme un Tyran,

C'eſt le Trantran, &c.
D'un Auteur Mercenaire.

Après avoir pris ſur la Scene
Avec Melpoméne l'eſſort,
Venir commercer ſur la Seyne
Et vendre du Bled ſur le Port,
Mettre en vrai Commiſſionnaire
Son Grain & ſes Vers à l'encan,
C'eſt le Trantran, &c.
D'un LORD IMAGINAIRE.

Duper le monde en Angleterre,
Faire même choſe à Paris,
Attraper maint & maint Libraire
En vendant dix fois ſes Ecrits;
Refuſer un juſte ſalaire
Juſqu'au plus pauvre Artiſan,
C'eſt le Trantran, &c.
Aux Eſcrocs ordinaire.

Pour vendre un Livre déteſtable,
Dont on doit encore les dépens,
Par un projet abominable
Vouloir perdre des Innocens:
D'un Valet rogner le ſalaire,

Leurer l'Hôte avec un Cadran,
C'eſt un Trantran, &c.
Aux Normans ordinaire.

Dans un Poëme pis qu'Idolâtre
Se joüer du Ciel & des Saints,
Le paroître ſur un Théâtre
Pour mieux nous cacher ſes deſſeins;
Soudoyer un Penſionnaire
Pour de nous faire un grand cancan,
C'eſt le Trantran, &c.
D'un Tartuffe ordinaire.

Prôner une Femme Galante
Comme le Phœnix d'aujourd'hui,
La donner pour une Sçavante,
Qui lit Lok, Clark & Maupertuy;
Faire avec la Docte Comere
Ce que Mars fit au Dieu Vulcan,
C'eſt un Trantran tran tran tran tran
Au Parnaſſe ordinaire.

FIN.

LE
BOULEVART
DE NUIT,
OU
LE TRIOMPHE
DE L'AMOUR.

Scene mêlée de Vaudevilles.

LE BOULEVART *DE NUIT*, OU LE TRIOMPHE *DE L'AMOUR.*

Scene mêlée de Vaudevilles.

L'HYMEN, L'AMOUR.

L'HYMEN, *rencontrant l'Amour sur le Boulevart.*

EN vérité, Monsieur Cupidon, c'est fort joli, être sur un Boulevard à dix heures du soir; c'est bien-là l'heure d'un Enfant.

L'AMOUR.

Un Enfant, ah ! ah !

L'HYMEN.

Mais, oui ! un Enfant : Que croyez-vous donc être ?

L'AMOUR.

Mais, je crois être quelque chose de plus qu'un Enfant, & vous sçavez par expérience, mon cher Frere, que les tours que l'Amour joue à l'Hymen ne sont pas toujours des tours d'Enfant ; vous en avez été plus d'une fois la dupe.

L'HYMEN.

Toujours des impertinences.

L'AMOUR.

Que vous avez l'air maussade ce soir ! Je parirois à la mine que vous faites, qu'il y a quelques nouveaux Epoux qui ont déserté de chez vous pour venir s'enrôler chez moi.

L'HYMEN.

Eh ! qui vous a dit cela pour en parler tant à votre aise ?

L'AMOUR.

Ah! qui m'a dit cela? le fait n'eſt-il pas extraordinaire pour craindre de l'avancer?

L'HYMEN.

Je ne m'apperçois pas que cela ſoit ſi commun.

L'AMOUR.

Ah! bien moi je m'en apperçois; & je crois que ſi je faiſois devant vous la revûe de mes Sujets, vous pourriez en reconnoître quelques-uns des vôtres parmi les miens.

L'HYMEN.

Vous me permettrez d'en douter. Je m'en vois pourtant beaucoup; & ſi ce que vous dites étoit, je n'en aurois pas tant.

L'AMOUR.

Je ſçais, comme vous, mon cher Frere, que les Sujets ne vous manquent pas; mais je ſçais auſſi que ſi l'on s'engage chez vous, on ſert chez moi.

L'HYMEN.

Voilà du nouveau.

L'AMOUR.

Du nouveau, tant qu'il vous plaira, c'eſt pourtant du très-ancien ; & ſi toutes les Modes ne changeoient pas plus que celle-là, vous ne verriez point de Coëffures au Cabriolet.

L'HYMEN.

Vous raiſonnez en étourdi ; pourvû que vous plaiſantiez, vous êtes content ; j'aimerois, ſi j'avançois quelque choſe, le prouver, & ne point m'en tenir à la raillerie.

L'AMOUR.

Oh ! s'il ne tient qu'à cela, vous allez être bien-tôt ſatisfait ; il n'y a gueres de lieux plus commodes pour cela que le Boulevard, & ſur-tout la nuit. La converſation n'y eſt point embeguinée de cette bienſéance dont vous êtes ſi joliment la dupe ; ainſi, ſi vous voulez approcher de ces Bancs où j'apperçois du monde, vous entendrez ce que l'on dira de vous & de moi. Tenez, arrêtons-nous d'abord à celui-ci ; ce ſont deux jeunes Dames, leur air rêveur me l'aſſure. Ecoutons ce qu'elles diſent.

UNE DES DAMES DU BANC.

Air : *Vous voulez me faire chanter.*

Si j'ai pris un Vieux pour Epoux,
C'étoit pour sa finance ;
J'enjeole si-bien le jaloux,
Que j'ai sa confiance ;
Qu'il me pardonne en bon Mari,
Si souvent j'en abuse :
Il faut quand la Jeunesse rit,
Que la Vieillesse excuse.

L'AMOUR *à* L'HYMEN.

Eh bien ! qu'en dites-vous, mon Frere ?

L'HYMEN.

L'impertinente ? Peut-on.....

L'AMOUR.

Chut, chut. Ecoutons l'autre.

L'AUTRE DAME.

Air : *M. le Prévôt des Marchands.*

Quand Licas étoit mon Amant,
Licas me paroissoit charmant ;
Mais, je ne sçais, le Mariage
A rendu Licas moins joli.
Il est brutal, il est sauvage,
Enfin, Licas est un Mari.

L'HYMEN.

L'Insolente !

L'AMOUR.

Ma foi, mon cher Frere, le Boulevard ne vous vaut rien.

L'HYMEN.

Je crois qu'il vous vaut beaucoup mieux.

L'AMOUR.

Il me vaut trop pour votre malheur.

L'HYMEN.

Que vous êtes rempli de vous-même ?

L'AMOUR.

Eh bien ! voyons si vous ferez plus chanceux à un autre Banc : allons à celui-là ; ce sont deux jeunes Filles. Ecoutons.

UNE DES DEUX JEUNES FILLES.

Air : *L'Amant frivole & volage.*

Amour ton charmant Empire
Assujettit tous les Cœurs ;
Et lorsque le mien soupire,
Il le doit à tes faveurs :

Les rigueurs du Mariage
Ne changeront point tes Droits.
Amour, ſi l'Hymen m'engage,
Je ſuivrai toujours tes Loix.

L'AUTRE JEUNE FILLE.

Air : *Liron, lirette, chacun à ſon tour.*

N'eſt-il point permis au jeune Age
D'aller au-devant des plaiſirs.
Eſt-ce la mode d'être ſage ?
Hélas ! n'a-t'on point ſes déſirs ?
Amour, rend-moi mainten nt folette,
L'Hymen m'ennuyera quelque jour.
Chacun à ſon tour,
Liron lirette,
Chacun à ſon tour.

L'AMOUR *à* L'HYMEN.

Eh bien ! mon Frere, êtes-vous content ?

L'HYMEN.

Oh ! vous voilà bien glorieux ? Au reſte vous avez raiſon ; vous vous entendez louer, cela doit vous paroître nouveau. Car, quoique vous en diſiez, j'entends tous les jours les hommes ſe plaindre de vous.

L'AMOUR.

Ces plaintes-là me font honneur, cela ne peut prouver que ma puiſſance ; on chérit juſqu'à mes rigueurs, & vous vos faveurs ennuyent.

L'HYMEN.

Il n'eſt tel que de faire ſon éloge ſoi-même, on y réuſſit toujours.

L'AMOUR.

Eh bien! venez encore chercher quelques témoins de votre gloire? allons là-bas: tenez, je vois ſur l'herbe deux jeunes gens aſſis, c'eſt ſûrement un Amant & une Maîtreſſe: l'Amant joue du flageolet, & ſon Amante chante. Ecoutons ce qu'elle dit.

L'AMANTE.

Air: *Le Savetier matineux.*

Colin ſur ſon Flageolet
Ne chante que ſa Manette. *bis.*
Jamais un air ne lui plaît,
S'il ne plaît à la Fillette. *bis.*

On a beau lui demander
L'air de quelque Chanſon. *bis.*
Il ne peut bien s'accorder,
S'il ne chante avec Manette. *bis.*

Quelquefois on le retient
A la danſe ſur l'herbette. *bis.*
Il ne danſe jamais bien,
S'il ne danſe avec Manette. *bis.*

Il a pris ſoin d'élever
Une petite Fauvette, *bis.*
Qui dit déja ſans manquer,
Colin n'aime que Manette. *bis.*

L'AMOUR *à* L'HYMEN.

Voyez combien ils se plaignent d'être sous mon Empire ; ce qu'ils disent prouve assez leur bonne intelligence : montrez-m'en autant chez vous ?

L'HYMEN.

Vous êtes un petit suffisant ; je vous laisse dans la bonne opinion que vous avez de vous ; mais je sçaurai me vanger de toutes les sotises que vous me dites.

L'Hymen s'en va.

L'AMOUR *seul.*

L'Hymen est fâché, il va se plaindre à Venus ; mais je vais la prévenir.

L'Amour quitte le Boulevard.

FIN.

VAUDEVILLE DU BOULEVART.

Air : *Badinez, ez, ez, &c. mais restez-en-là.*

Le Boulevard est ma folie,
J'y vois Margot, j'y vois Marie,
Je m'amuse de tout cela ;
Admirez, ez, ez, ez, &c. le goût que j'ai là.

Lorsque quelqu'un d'humeur maussade
Critique cette Promenade,

Je ne puis soutenir cela ;
Admirez, ez, ez, ez, &c. le goût que j'ai là.

Quand j'entends crier à Fanchette
Mon Rambour, ma belle Rénette,
Rien ne me plaît tant que cela ;
Admirez, ez, ez, ez, &c. le goût que j'ai là.

Si Pierrot vient de la Guinguette,
Et qu'il chante *Riron, rirette*,
Pierrot me donne l'Opéra ;
Admirez, ez, ez, ez, &c. le goût que j'ai là.

Qu'une laide fasse la Belle,
Qu'un Abbé minaude auprès d'elle,
Tout cela me divertira ;
Admirez, ez, ez, ez, &c. le goût que j'ai là.

Voyant Manon qui *begeulise*,
Chacun dira que c'est bétise,
Je blâmerai qui le dira ;
Admirez, ez, ez, ez, &c. le goût que j'ai là.

Qu'une vieille Folle fardée
Veuille encore être regardée,
Son caprice m'amusera ;
Admirez, ez, ez, ez, &c. le goût que j'ai là.

Qu'un petit Marchand de Morale
N'ait rien de tout ce qu'il m'étale,
Je rirai de ce qu'il dira ;
Admirez, ez, ez, ez, &c. le goût que j'ai là.

Le Boulevard est à la mode,
La Promenade est très-commode ;
Le Grand, le Petit, tout y va ;
Admirez, ez, ez, ez, &c. le goût que l'on a.

FIN.

PQ
1947
A2R43

Recueil des licenses et entretiens poétiques du Chevalier de *** avec Mlle de ***

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY